

INVARIANCE

- L' ECHO DU TEMPS

- APOCALYPSE OU REVOLUTION

Pour pouvoir apprécier correctement l'apport de tout courant de pensée, de toute réflexion sur le devenir de notre espèce, il faut situer le phénomène capitaliste et délimiter ce à quoi il a abouti. Nous ferons donc, à nouveau, une petite présentation synthétique de celui-ci, en situant où nous sommes advenus.

Le phénomène capital tel qu'il bouleverse la société féodale pour former la société capitaliste, le mode de production capitaliste (MPC), apparaît tout d'abord comme une révolution agraire: la séparation de l'homme de ses moyens de production, de la terre; ceci fut possible grâce à une augmentation de productivité dans l'agriculture créant une surpopulation qui, contrainte de façon directe ou indirecte, alla s'entasser dans les villes; très souvent ce furent ceux qui sentirent le mieux la fin d'une époque qui partirent et tentèrent de vivre une vie nouvelle, accomplissant des migrations plus ou moins amples. Ceci constitue la phase du libéralisme et de l'individualisme: il faut abolir les entraves, faciliter l'esprit d'entreprise, accumuler; d'où le rôle de l'idéologie protestante comme Marx l'avait déjà noté avant M. Weber (ce qui n'épuise pas la question de savoir pourquoi les hommes se lancèrent dans une réalisation individuelle, cherchèrent à réaliser un sauvetage dans une pratique, désespérant en quelque sorte du ciel....).

L'augmentation de la plus-value put être représentée par l'or accumulé durant la phase antérieure (mercantilisme intense), phase essentielle au développement du capital, d'où la possibilité de faire commencer le MPC au XV^e siècle. C'est d'autant plus correct que l'on précise qu'il s'agit alors de la phase de domination formelle du capital dans le procès de production ou phase de soumission formelle du travail au capital, phase qui se caractérise par l'importance de la plus-value absolue et celle de la force de travail, donc du capital variable.

A la fin du XVIII^e siècle se produisit une révolution essentielle, qui tend à se renouveler dit Marx, ce qui fait qu'en définitive on a une seule révolution industrielle, le reste n'est que conséquence (même la soi-disant révolution post-industrielle qui tend à éliminer totalement l'homme, phénomène où prédomine la représentation); c'est le développement du machinisme qui permet la production de la plus-value relative et qui fonde la soumission réelle du travail au capital ou phase de domination réelle du capital dans le procès de production.

Toutefois le capital ne peut réellement se développer que s'il parvient à dominer la société, c'est-à-dire s'il passe de la phase de domination formelle, qui correspond à la société bourgeoise, à la phase de domination réelle sur la société où s'épanouit la communauté capital. Ceci s'effectue à partir du début de ce siècle et est réalisé pour l'ensemble du monde occidental.

Le MPC naît avec deux classes antagonistes, la bourgeoisie et le prolétariat qui lutteront ensemble contre le mode de production

féodal et s'opposeront soit de façon contemporaine, soit postérieurement. De cette lutte découlera une accélération du processus de capitalisation de la société. Car le capital ne peut pas dominer une société qui serait de nature non capitaliste; d'où plutôt que de parler de domination réelle du capital sur la société qui est une expression qui permet d'indiquer un devenir transitoire, il est important de dire que nous sommes maintenant dans la période de la communauté capital.

Au cours du développement du MPC et de son devenir à la communauté, il y a élimination des deux classes fondamentales et formation de nouvelles classes moyennes suivi de leur accroissement considérable, de telle sorte que si l'accession du capital fut due à l'action de la bourgeoisie et du prolétariat, la réalisation de la communauté capital fut due à celle de ces couches (cf. nazisme, fascisme, mais aussi gaullisme, franquisme, salazarisme, péronisme etc...).

Ce faisant le capital est le point d'aboutissement du phénomène de démocratisation, individualisation et de la massification qui commence bien avant que le capital soit un élément déterminant dans la société. C'est pourquoi parlons-nous souvent de présuppositions du capital, c'est-à-dire des éléments qui doivent être produits pour qu'il puisse apparaître, mais dont le surgissement historique ne postule pas, obligatoirement, sa production historique ultérieure. Ce sont la production de l'individu, son autonomisation, celle de la propriété privée qui lui est liée, celle de l'Etat et son autonomisation, celle de la valeur d'échange qui peut revêtir des formes très évoluées. Ces éléments sont apparus en Grèce avec la polis et sont liés à une représentation qui fonde la justification de la coupure d'avec la nature, d'avec la communauté, la domination des hommes sur les animaux et les végétaux, celle de l'homme sur la femme.

Dans le monde antique on a un cycle qui commence avec la polis grecque et se termine avec la chute de l'empire romain; cycle où la valeur d'échange tend à s'autonomiser, où il y a tendance à l'autonomisation d'un monde: Rome étant un Etat devant gouverner différentes communautés tendant toutes à être romanisées. L'Etat est ici un équivalent général qui ne parvient pas à l'autonomie complète, de même que la valeur d'échange n'y accède pas. La représentation la plus adéquate pour cette phase du phénomène capital, est le christianisme qui a intégré le droit romain.

On trouve au cours de ce cycle qui se clôt au V^e siècle après Jésus-Christ des phénomènes absolument comparables à ceux qui affectent le devenir du capital à partir de son développement au XV^e siècle: phénomène d'expropriation, de concentration, d'autonomisation, etc... mais, étant donné que la force de travail ne devint jamais marchandise, la valeur d'échange ne put pas accéder à l'autonomie ce qui aurait fondé le capital.

En ce qui concerne la représentation il est clair que le christianisme ne put accomplir le rôle indiqué plus haut, au sein du monde romain, que parce qu'il avait été dépouillé de sa dimension révolutionnaire qui consistait fondamentalement à lutter pour la libération des esclaves, ^{pour} les faire accéder ^{au rang d'homme} et pour cela il fallait abattre l'Etat romain (01). Ce qui fondait également la possibilité de se virginiser en revenant à son impulsion primitive. C'est pourquoi il pourra jouer un rôle mobilisateur des masses

insurgées sous le féodalisme comme au moment de la dissolution de celui-ci, avec la montée de la société bourgeoise, et même à l'heure actuelle dans certaines régions où le MPC n'est pas encore parvenu à sa domination réelle.

Une fois les esclaves libérés, une fois les prolétaires produits et sécurisés dans la communauté capital, le christianisme n'a plus de fondement social, plus de base; il ne peut plus être une représentation du capital; il n'est plus qu'un écho du passé. Pour survivre il doit se porter presque uniquement sur le terrain de la transcendance, de l'invincibilité, mais, là, il doit affronter non seulement d'autres représentations qui lui furent contemporaines ou postérieures mais toute la représentation plus ou moins consciente des hommes qui depuis leur coupure d'avec la nature cherchent à fonder ce qu'ils sont, des êtres non immédiats, non directement liés à la réalité, ce qui, en d'autres termes, peut s'exprimer par la transcendance.

On ne peut donc pas parler de capitalisme pour expliquer l'économie antique, tout particulièrement celle de la Grèce, ce qui n'empêche pas de reconnaître des formes capitalistes (ce que Marx appelle les formes anté-diluviennes du capital : capital usuraire, capital commercial), mais elles ne sont telles qu'à cause des formes élaborées qu'elles revêtent dans la structure réalisée qu'est la communauté capital à l'heure actuelle.

Avec la période du Moyen-Age, on a, comme j'ai indiqué dans " Capital et Gemeinwesen ", enrayement du devenir de la valeur d'échange à l'autonomie. Elle tend même à disparaître; les hommes et les femmes cherchent à fonder des communautés qui l'excluent. Ils visent également à enrayer l'autonomisation du pouvoir, de l'Etat. Toutefois avec la réalisation de la féodalité, ceci échoue et un nouvel Etat se fonde; la valeur d'échange est, cependant, pour un certain temps bannie. Elle ne pourra reprendre son mouvement d'autonomisation qu'à la périphérie et avec la destruction des rapports féodaux, tout particulièrement quand la terre deviendra aliénable (02).

On peut également trouver des formes capitalistes en Orient, en Chine par exemple, mais on n'a pas eu de capitalisme (comme il n'y eut pas de féodalisme). L'Etat existe mais il ne s'autonomise pas, l'individu tend à être produit (il le fut peut-être à certaines époques), mais il est certain que l'ensemble social, plus exactement la communauté despotique tend à enrayer le phénomène. L'ou d'ailleurs une certaine ambiguïté des représentations orientales: d'une part il y a négation de l'individualisation vue comme source même de la douleur et volonté de réalisation par soi-même pour atteindre une autre communauté où il n'y a plus de hiérarchie, liée à la tendance à refuser la communauté despotique. Et autrement, on a une oscillation ou une imbrication entre deux thèmes fondamentaux: une hyperindividualisation en réaction contre la communauté despotique, où il y a autonomisation totale de l'être qui finalement se gonfle jusqu'à être la communauté ou sa dissolution, une affirmation exacerbée de la communauté qui dilue tous les êtres et qui est souvent affirmée sous la forme d'un flux, d'un devenir indéterminé

On doit noter que la réalisation de la communauté despotique se vérifie en Chine dès le troisième siècle avant J.C. et qu'elle fut plusieurs fois remise en question, ce qui provoqua divers moments de troubles (03).

Dans la zone située entre l'Orient et l'Occident se trouvent des peuples (du Maroc à la Perse) qui ne connurent ni le phénomène capitaliste dans sa pureté, ni le mode de production asiatique proprement dit, la communauté despotique. En effet il y eut tendance à ce que ce mode de production s'installe, mais les Etats qui s'édifièrent (surtout en ce qui concerne les pays autres que la Turquie et l'Iran) furent plus ou moins réabsorbés par les communautés antérieures, ce qu'exposa Ibn Khaldoun de façon remarquable. On comprend, dès lors, que ce monde qui ne fut pas autant bouleversé par Rome que ne le fut l'Occident put adopter l'Islam, religion postulant un retour intégral à la communauté antérieure, où il y a élimination des diverses médiations (cf. " La séparation nécessaire et l'immense refus"). Toutefois l'Islam ne représente pas un troisième type de représentation autre que christianisme d'un côté et hindouïsme et bouddhisme de l'autre, car il est une variante du judaïsme, ce qui confirme le caractère intermédiaire de la zone islamique.

Ce que nous avons dit au sujet du christianisme n'est pas encore actualisé en ce qui concerne l'Islam, mais celui-ci subira le même phénomène. Il a un avantage, c'est qu'il est en quelque sorte une "transcendance" moins lestée que le christianisme d'une représentation de ce monde. L'Islam n'a eu aucun rapport avec le droit romain et si, avec Averroès et Avicenne, il englobe la pensée d'Aristote cela ne l'a pas autant figé (à cause probablement de l'importance du mouvement mystique). Enfin il n'a pas subi de Réforme, ce qui le rend plus juvénile parce que plus près de ses sources et donc plus apte à représenter une communauté qui se veut rénovée. Mais étant données ses présuppositions, il ne peut pas - comme nous l'avons déjà exposé - être l'alternative à la représentation du capital, ni devenir la sienne.

Nous l'avons maintes fois expliqué ce n'est que lorsque le capital atteint son stade de communauté matérielle qu'il peut tendre à s'implanter dans tous les pays où la communauté ne put être détruite. Car dans ces zones les conditions de la production étaient en contradiction avec ses présupposés. En revanche le résultat de son procès historique: la communauté, devenait compatible avec le présupposé de la production de ces divers pays: la communauté plus ou moins despotique. Voilà pourquoi le capital étend sa domination de par le monde sans oublier que ce phénomène n'était pas inéluctable et qu'il est même possible que le capital ne parvienne pas à s'instaurer réellement dans diverses régions du globe.

Globalement nous constatons que nous avons un arc historique qui va des communautés plus ou moins naturelles où l'homme n'est pas séparé de ses conditions de production (le procès de séparation essentiel pour définir le capital ne s'est pas produit) à la communauté capital. Le phénomène capital y est inclus puisqu'il commence avec le surgissement de la polis grecque, pour ce qui est de l'Occident, tandis que pour les autres parties du globe il commence avec la pénétration du capital.

Enfin il est un présupposé que nous n'avons pas signalé auparavant parce qu'il ne se retrouve pas uniquement dans la société occidentale, c'est le phénomène du patriarcat, c'est-à-dire le phénomène d'assujettissement de la femme à l'homme, condition fondamentale également pour le procès d'individuation. Il s'est produit à la fin du néolithique et s'est réalisé tout d'abord au sein des peuples pasteurs où naît également la propriété privée.

qui

Le triomphe du patriarcat/est simultanément autonomisation du pouvoir au sein de la communauté ne se produit pas de façon linéaire. Il y eut de grands reculs. C'est avec le développement de la chasse au gros gibier au paléolithique supérieur que se manifeste une première tendance à la prédominance des hommes, mais ceci est réabsorbé au méso et au néolithique. Il est fort probable que la communauté d'alors n'a plus les mêmes caractères que celle antérieure où il ne pouvait pas se poser un pouvoir ni un mode d'être où la femme aurait eu une prépondérance déterminante (lorsqu'elle l'acquiert c'est qu'il y a déjà fragmentation de la communauté) encore moins donc un matriarcat. D'autre part avec le développement de l'élevage au néolithique, l'apparition de la propriété privée, l'accroissement de la population, se produit la montée du pouvoir des hommes qui a probablement conduit les femmes, afin d'enrayer le phénomène, à se mettre sur le terrain de ce dernier, d'où l'apparence de matriarcat qui induisit en erreur; ce qui explique également l'aspect parfois sanguinaire de certaines communautés où les femmes eurent la prépondérance ainsi que la manifestation des amazones. Cependant même avec le triomphe des hommes, le pouvoir, l'Etat ne parvinrent pas encore à s'imposer. Il est probable que la destruction de la civilisation créto-mycénienne fut due à une rébellion contre le pouvoir. Il faudra quelques siècles de domestication ultérieure pour que l'Etat puisse enfin se manifester sous la forme de la polis grecque, mais entretemps l'individu lui aussi a été produit.

Nous voilà à la fin d'un arc historique et nous devons préciser que le patriarcat - du moins dans la zone occidentale - se termine au sein du phénomène capital; dès maintenant nous sommes au-delà. Je veux dire par là que le capitalisme n'est pas la phase finale du patriarcat puisque ce dernier se dissout en lui. Les hommes ont perdu toute force et ne peuvent plus être déterminants. S'étant appuyé sur eux pour advenir et ayant pompé leur substance, le capital peut avoir tendance à utiliser maintenant les capacités encore inconnues de la femme, non pour les mettre au "pouvoir", mais pour se revitaliser; d'où le grand danger de récupération de divers mouvements féministes.

Signalons, en conséquence, les résultats auxquels aboutit le déroulement du phénomène capital: le mouvement intermédiaire l'emporte, la représentation. L'origine du capital c'est l'argent qui devient capital parce qu'au sein d'un procès de production il y a un incrément de valeur: la plus-value, mais ceci ne peut être que s'il est représenté (sinon il serait lié à un procès donné et ne pourrait avoir aucune conséquence); donc le capital s'empare de l'équivalent général, l'argent. Il doit pouvoir se poser et se différencier, être totalité indifférenciée où ΔK ne se distingue pas de K et totalité différenciée où ΔK se pose différent de K , de même qu'il faut qu'il puisse se particulariser, tout en étant organiquement lié à lui.

Le mouvement intermédiaire l'emporte également sur un plan plus phénoménologique. En effet si pour son surgissement le capital a besoin des trois classes: propriétaires fonciers, bourgeois, prolétaires salariés, puis fondamentalement de deux: bourgeois et prolétaires, puis d'une seule les prolétaires (car c'est la classe qui produit la plus-value) il triomphe sur la société et s'instaure en communauté grâce aux classes moyennes engendrées de par son procès de production global, intermédiaires entre prolétariat et capital, classes dévolues à sa circulation et donc à sa médiation.

Le triomphe du capital est celui de la médiation et la perte de toute immédiateté pour l'homme. Celui-ci ne peut retrouver quoi que ce soit qu'à travers une médiation du capital. L'où les illusions actuelles.

Le capital valeur d'échange parvenue à l'autonomie, médiation autonomisée, s'autonomise en tant que représentation: c'est son échappement. Il est parvenu à ce résultat au travers de diverses révolutions qui sont autant de moments de sa libération. D'où, avons-nous dit, le cycle des révolutions est fini et le mouvement de libération ne peut plus être envisagé si on ne veut pas s'enfoncer dans l'errance qui est parvenue à son terme, et s'y abolir.

Dans la communauté du capital, on n'a plus de classes, on a un esclavage généralisé, avec massification et homogénéisation des hommes et des produits, terme ultime du phénomène démocratique. Toutefois si le capital s'est imposé grâce à l'égalitarisme démocratique, il peut maintenant fonder des hiérarchies donc des inégalités à divers niveaux afin de créer des différences de potentiel permettant d'enrayer un phénomène d'entropie (Cf. "La séparation nécessaire et l'immense refus ").

Le capital réalise le vieux projet de dominer la nature, de se différencier des animaux. Il apporte aux hommes et aux femmes la sécurité toujours recherchée depuis que les êtres humains ont rompu leur lien à la nature et celui avec leur Gemeinwesen. On peut se demander si ce n'est pas à cause de cette recherche incessante que les hommes ont accepté les pires infamies. Or le capital crée la société sans risques, mais aussi sans aventures et sans passions (d'où pour certains le slogan du " droit à l'aventure "). Il engendre en même temps l'inhibition de la créativité et même de l'activité. Schumpeter avait en partie individualisé le phénomène en mettant en évidence la tendance à la perte de l'esprit scientifique, qui est liée à la transformation de l'être humain en particule du capital.

Ayant réalisé un projet humain : assurer la sécurité, le capital parvient à sa pleine anthropomorphose et atteint sa mort potentielle parce que, simultanément, ayant tout désubstancialisé, il se charge de substance qui l'inhibe. Il désubstancialise au travers d'un procès d'escamotage. Il escamote la terre et produira des denrées avec un simple support matériel; il escamote la femme et produira des enfants in vitro; il escamote les êtres vivants et produira la vie chimiquement; il escamote la matière pour produire une réalité matérielle à partir d'une combinaison de particules plus ou moins évanescences. Il est clair que ce procès est à son début, mais il est inclus dans sa détermination fondamentale : médiation autonomisée, réflexion qui n'a plus d'enracinement. Le capital est un produit de l'activité des hommes qui s'est autonomisée d'eux sous forme d'une anthropomorphisation qui réalise de façon hypertélique une détermination fondamentale de l'espèce: la réflexion. D'où le triomphe actuel de l'abstraction, d'une espèce de spiritualisme (04) en tant que dématérialisation. Le capital est le mouvement pur qui doit surmonter toutes les barrières; il ne peut être que s'il y a justement des limites à franchir. Or la limite du capital c'est l'homme. Il ne peut le dépasser qu'en l'intégrant; ceci étant, se pose sa mort potentielle.

Sa mort réelle ne s'effectuera qu'au travers d'un procès d'abandon: l'abandon de tout le phénomène avec tout ce qu'il intègre et présuppose, que nous avons précédemment exposé.

L'accession du capital à son autonomie, son échappement, c'est le moment où il n'est plus que représentation. Dès lors tout ce qui a été escamoté peut être réintroduit grâce à des médiations mais, à ce moment-là et étant donné l'accroissement énorme de la population humaine, il y a un tel nivellement, une telle dégénérescence des êtres humains que le capital ne peut plus se régénérer. Il pourra survivre sous l'effet de l'impulsion acquise depuis ces derniers siècles. Il a rencontré sa vraie limite, tandis qu'une certaine humanité a rencontré sa mort.

Etant donné le procès d'anthropomorphose, il est clair qu'il s'agit aussi de notre mort, non de la mort en tant que cessation absolue mais en tant qu'initiation à une nouvelle vie. Nous vivons donc un bardo particulier; nous devons franchir un espace-temps rempli d'horribles menaces, de pièges, d'illusions et de fascinations. Mais, du moment que nous savons la mort potentielle du capital et la mort en nous d'une errance millénaire, rien ne peut enrayer notre devenir à la communauté humaine.

On peut encore préciser l'importance du phénomène capital en le situant par rapport aux problèmes posés par la coupure d'avec la communauté et d'avec la nature qui fonde la dichotomie extériorité-intériorité, donc celle entre être-soi et être-autre. Originellement les humains pensent en termes d'alliance et d'aide les rapports entre ces deux " êtres ". Toute vie est aide et alliance; alliance avec l'autre en tant qu'étranger, en tant que femme, c'est l'amour, en tant que manifestation non immédiate et non sensible on a le sacré et ses diverses hiérophanies, en tant qu'au-delà c'est la mort qui est souvent considérée en tant qu'initiation à la vie autre. En suite ces rapports sont vus de plus en plus en termes d'échange ce qui fonde le mouvement de la valeur. Le rapport à l'autre sera une valorisation. Le capital en tant que valeur d'échange ayant accédé à l'autonomie et étant lui-même parvenu à ce même stade englobe tout et fonde ainsi les différents rapports: il y a homogénéisation des humains, des cultures; la démocratisation est fondement d'une combinatoire d'êtres désubstancialisés: l'amour est réduit à une combinatoire sexuelle, la mort n'est plus posée comme un rapport à l'au-delà mais comme la simple cessation de la fonction d'un des éléments de la combinatoire (mort démocratisée). Enfin le capital est fondamentalement profanation du sacré. Autrement dit tout ce qui pouvait se poser comme éléments antagonistes susceptibles d'avoir des devenirs plus ou moins irréductibles nécessitant donc des alliances afin de rendre possible le pflux de vie a été ramené à des éléments d'une combinatoire qui joue au sein d'un procès de capitalisation. L'être humain étant le seul autre du capital et ce dernier s'étant anthropomorphisé, il n'y a plus d'autre. D'où la mort potentielle du capital (05). Nous avons indiqué ailleurs que pour enrayer cette tendance mortelle, le capital n'avait qu'un recours : la violence (06).

Au cours de la dernière période de ce vaste mouvement que nous venons succinctement d'exposer, s'est manifesté ce que nous avons originellement appelé la dimension biologique de la révolu-

tion et qu'il convient mieux de signifier comme dimension biologique du devenir à la communauté humaine. C'est le fait que les hommes et les femmes dépossédés du geste, de la parole, du rythme et de l'imagination veulent se les réapproprier. Plus globalement on peut dire que le phénomène vie s'est, au travers de l'espèce humaine, fourvoyé dans l'impasse qui est cette hypertélie de la réflexion, phénomène s'autonomisant en s'abstrayant, en^{7e} désubstantialisant sous forme de capital faisant courir un risque énorme à l'ensemble du monde vivant. Celui-ci doit tendre à l'enrayer, il doit prendre une autre voie de réalisation de la réflexivité qui est la fonction de notre espèce non uniquement pour elle-même, mais pour l'ensemble du monde vivant. Or, la réflexivité ne peut exister que si l'immédiateté des êtres persiste aux divers niveaux, c'est-à-dire que doivent persister toutes les formes de vie.

Autrement dit ce qui se pose, ce n'est pas simplement un problème culturel, mais un problème naturel, c'est-à-dire plus précisément que la culture autonomisée doit être éliminée pour que s'accomplisse, grâce à l'espèce humaine ayant enfin mis un terme à son errance, le devenir de la vie à la réflexivité. En conséquence le fameux débat sur l'opposition nature-culture, les discussions au sujet de la primauté de celle-ci en tant que détermination essentielle de l'espèce humaine ne font qu'effleurer la réalité que l'on doit affronter. Ils concernent tout au plus un petit moment du phénomène humain défini comme le procès par lequel un être ayant les présupposés humains tel que station verticale, bipédie, main, va, par accroissement de son cerveau, acquisition du langage, des outils, de la pensée conceptuelle, devenir homme, procès qui prend des millions d'années.

Enfin pour apprécier une théorie visant à donner des indications sur une voie non capitaliste, comme prétend le faire la Nouvelle Droite, par exemple, il faut, avant d'envisager ses arguments, tenir compte, en plus de cet exposé du phénomène capital, des divers mouvements qui s'opposèrent à lui.

Il est évident que l'opposition ne s'effectua pas aussi clairement et nettement que nous l'indiquons ci-après. En effet, les adversaires ne se reconnurent souvent pas tels qu'ils étaient. Ainsi le mouvement réactionnaire lutta fondamentalement contre la bourgeoisie puis contre elle et le prolétariat, celui-ci devenant progressivement l'ennemi essentiel, sans jamais reconnaître le capital; il s'opposa à tout ce qui devait permettre l'épanouissement de ce dernier.

Ce mouvement réactionnaire très virulent et puissant au début du XIX^e siècle subit maintes variations au fur et à mesure du devenir de la société bourgeoise; ainsi s'il resta fort sceptique en ce qui concerne le progrès, il fut amené à accepter la science; toutefois il maintint son opposition à la démocratie et sa revendication d'une communauté organique qui semblait d'autant plus nécessaire que le mouvement du capital manifestait une expropriation qui atteignait les diverses couches de la société. D'où la revendication, entre autres, de l'enracinement, se présentant comme un culte de la terre en tant que patrie!

A l'opposé le mouvement prolétarien s'est élevé contre le capital, lui aussi sur une base de classe, en tendant à créer une communauté nouvelle : le communisme. En outre, il acquit assez

rapidement connaissance de la réalité de son adversaire: le capital et non simplement la bourgeoisie. En lui s'est manifesté la nécessité de porter à son accomplissement l'épanouissement de l'individualité, en même temps que devait se réaliser la communauté humaine: Ce sont les anarchistes qui s'occupèrent plus particulièrement de l'individualité, les marxistes de la communauté.

Ce qui est essentiel dans le mouvement prolétarien c'est son caractère international et sa perception d'une unification de l'espèce; c'est pourquoi le concept d'espèce a une réelle importance chez des hommes aussi divers que Marx et Kropotkine. Ce faisant le mouvement prolétarien va au-delà du mouvement bourgeois qui, lui aussi, à son apogée lors de la révolution française, visa à l'union du genre humain (on trouve cette préoccupation dans tout ce qu'on a appelé l'humanisme) ainsi qu'à l'émancipation de l'individu. La différence est que ce dernier pensait pouvoir atteindre son but à travers l'instauration d'institutions qui auraient limité le développement du capital, tandis que le premier postulait qu'un tel but ne pouvait être atteint tant qu'il y avait des classes et une exploitation d'une classe par une autre; il fallait donc l'élimination du capital.

Mais le mouvement prolétarien gardait malheureusement certains présupposés du capital: la dichotomie extérieur-intérieur, la vision du progrès, l'exaltation de la science, la nécessité de se distinguer de l'animal considéré, dans tous les cas, comme inférieur, l'idée de l'exploitation de la nature, même si on trouve la formulation, chez Marx, de la nécessité de la réconciliation avec celle-ci, ce qui fait que la revendication d'une communauté humaine est restée dans les limites du phénomène capital et, du fait que la coupure avec celui-ci ne s'est pas opérée de façon draconienne, il ne fut pas possible de donner une vision concrète de la communauté.

Pour mieux faire saisir ce que je veux exprimer, je voudrais insister tout particulièrement sur l'apport de Marx, en anticipant sur ce que j'aimerais exposer dans un livre (si je trouve un éditeur!): "Marx dans son éternité humaine" qui reprendra les thèmes abordés dans le projet qui avait pour titre: "Marx au-delà de Marx".

Marx fut non seulement un théoricien du mouvement prolétarien mais il est le théoricien qui clôture la phase historique commencée avec la formation de la cité grecque. Les présupposés de sa pensée ont été engendrés à ce moment-là. Affirmer la caducité du marxisme implique de rejeter tout le phénomène historico-théorique qui le sous-tend.

Il exprime la fin du phénomène de démocratisation-massification et celui d'individuation qui est généralisation à tous les humains de certaines déterminations ou privilèges originellement réservés à certains êtres. Ce qui élimine les hiérarchies fondées sur des déterminations humaines; celles qui surgissent dès lors sont fondées par le capital; ce phénomène est en réalité, simultanément, dégradation de l'espèce. Marx a bien montré toute la limite de la démocratie et il ne l'a acceptée qu'en tant que revendication au sein de la lutte contre le système féodal; car il a fon-

damentalement posé la nécessité d'une autre communauté. Et ceci est tout à fait cohérent avec sa perspective considérant le MPC comme constituant une phase tout à fait transitoire de l'histoire humaine.

Il a exposé les conditions de production d'une science, les règles d'une scientificité qui implique l'élimination de l'homme comme opérateur déterminant. Ce qui fonde le structuralisme même si le courant qui porte ce nom fut affirmé par des hommes qui crurent faire œuvre originale, autonome vis-à-vis de lui (Cf. Introduction de 1857 et la préface à "Contribution à la critique de l'économie politique ").

et sa théorie de l'équivalent général
Avec son exposé sur la genèse de la valeur/ (Livre I. du Capital, Contribution à la critique de l'économie politique, Grundrisse) on a la clef explicative non seulement du phénomène valeur et de la genèse du capital mais on a la trame explicative de la formation de toutes les valeurs (souvent nommées idées) comme justice, liberté, égalité, etc... ce qui montre que le développement de la pensée était lié à un comportement déterminé des hommes et que leur idéalité était également concrète. En même temps, il est possible de comprendre la dynamique envahissante de chaque idée-valeur-équivalent général qui tend à se soumettre le tout du réel. Et là nous avons l'essence même de la dynamique du racket : tout le monde doit s'équivaloir à l'élément fondamental qui détermine le racket; cet élément permet de fonder l'appartenance et l'exclusion, enfin il veut s'enfler jusqu'à être communauté totale (que ce soit des idées ou des hommes).

Marx donne toutes les indications nécessaires pour comprendre la domination réelle du capital sur la société (il n'a parlé que de la domination dans le procès de production), la formation de la communauté capital et donc l'échappement de celui-ci.

Dés le XIX^e siècle on eut aussi une opposition au capital qui ne s'effectua pas sur le terrain d'une classe mais sur la base d'une communauté (07) : cas de la Russie. Et ce fut à ce moment-là que le mouvement révolutionnaire atteignit sa plus haute expression: peut-on sauter la phase capitaliste. Les populistes avec Marx le pensèrent. Nous avons déjà exposé comment se déroulèrent en fait les événements et comment cette possibilité ne put s'effectuer (cf. Invariance série II, n°4). Avec la révolution russe de 1917, cette même perspective se posa à nouveau pour l'ensemble des peuples non blancs. Nous avons expliqué pourquoi elle ne fut pas intégralement reprise par le mouvement prolétarien. Ultérieurement après la guerre de 1939-45, le phénomène révolutionnaire d'émancipation de ces peuples qui ne pouvait plus être contenu reprit dans les années 60, mais les diverses communautés, en Asie comme en Afrique, ignorèrent cette problématique populiste et, en règle générale, les différents mouvements de libération adoptèrent une formule capitaliste. Les divers socialismes asiatiques ou africains sont des compromis sur le plan de la représentation (car en réalité ils ne font que du capital, dans la mesure où ils peuvent le faire) entre l'affirmation purement capitaliste et la défense d'une identité nationale. Il n'y a pas la volonté de sauter la phase capitaliste. Il est vrai que Julius Neyerere, par exemple, parle de greffer le socialisme directement sur la communauté africaine, ce qui implique qu'il y a un socialisme préexistant, lequel? Pour les populistes le socialisme aurait résulté de la greffe des acquits techniques de l'Occident sur la communauté paysanne russe (Obchtchina). Enfin, il semblerait que dans leurs projets de communauté future les incas se rapprochent de la problématique popu-

liste (08). Quoiqu'il en soit, à notre époque, nous sommes au-delà. Il ne s'agit plus de greffer (en supposant que la communauté porte-greffe soit assez vivace) il faut mettre en question les acquits de l'Occident, si on ne veut pas se lancer dans une nouvelle errance. Ce qui demeure c'est le fait que la communauté humaine globale ne peut exister que sur la base de multiples communautés diverses qui s'édifieront sur les fondements propres historico-géographiques de chaque zone.

Pour le moment, ici encore, nous n'avons qu'un écho du temps.

L'échec du mouvement prolétarien qui avait pour but également la libération de la femme rendit nécessaire un mouvement autonome des femmes : le mouvement féministe qui prit un réel essor après la seconde guerre mondiale. L'importance de ce mouvement fut indéniable à cause de sa critique des insuffisances du mouvement révolutionnaire classique, montrant à quel point les révolutionnaires eux-mêmes étaient infestés de pouvoir et de domination et dévoilant toutes les formes subtiles de la phallocratie forme dégénérée mais délétère du patriarcat. Elle dérive, en outre, de la remise en question des rôles, ce qui aboutit à poser clairement la question qu'est-ce que la femme, qu'est-ce que l'homme? Le féminisme a provoqué une casure éminemment salutaire au sein de la représentation en place.

Le mouvement régionaliste a les mêmes causes fondamentales: faillite du mouvement ouvrier et le fait que les contradictions furent, au cours du mouvement historique, englobées mais jamais résolues; recherche d'une identité et refus d'une homogénéisation. Là encore on ne peut pas nier son apport dans la mesure où il remet en cause toute une tradition plus ou moins monolithique de la domination par exemple celle de l'église catholique qui asphyxia toutes les cultures locales, dans la mesure où il revalorise le paganisme et contribue à affirmer l'importance du corps manifestant par là-même, d'une autre façon, ce que nous appelâmes la dimension biologique de la révolution.

Au fur et à mesure que le mouvement d'opposition au capital se fragmente, se particularise, il tend à s'enraciner dans une réalité plus ancienne, c'est-à-dire qu'il est obligé de chercher son identité dans un passé plus éloigné, retrouver une réalité plus ample, une plénitude. En ce qui concerne les régionalistes, ils remontent à la période antérieure à la conquête romaine, pour les féministes c'est surtout la période du néolithique qui est envisagée, moment de ce que Françoise d'Eaubonnes appelle gynocraties, ce qui ne l'empêche pas de faire de multiples incursions dans le paléolithique afin de préciser le surgissement de l'assujettissement de la femme à l'homme (09). Il tend d'autre part, du moins pour certains de ses composants, à se radicaliser, c'est-à-dire à ne pas se satisfaire du simple renversement du pouvoir actuel ce à quoi visent uniquement les révolutionnaires classiques, c'est-à-dire qu'ils sont conduits à s'opposer non seulement au capital au stade où il est parvenu actuellement, mais à ce qui a détruit à un moment donné leur culture ou a inhibé leur être. Cependant cela s'accompagne d'une perte d'universalité; plus profondément il y a évanescence de la Gemeinwesen; la dimension communautaire n'est vécue que de façon étroite, exclusive, c'est la communauté en tant que Gemeinschaft, c'est-à-dire regroupement d'êtres possédant une certaine identité, un certain enracinement qui fonde leur domaine d'être exclusif qui engendre l'appartenance et qui exclue les autres. Or la réalité de la Gemeinwesen que l'on peut saisir au travers de la fameuse phrase de Marx " l'être humain est la véritable Gemein-

wesen de, l'homme " implique le saisissement simultané de la totalité des hommes et des femmes et ce dans leur devenir. Le triomphe de tels mouvements ne peut donc remettre en cause le capital et fait courir un grand risque à l'espèce humaine.

Il en est de même de groupes qui surgissent sur le terrain de la rébellion contre le capital et qui eux aussi s'enracinent dans les mêmes fondements: dissolution du mouvement ouvrier, etc... mais où joue de façon prépondérante " la dimension biologique de la révolution ", au travers de la recherche du rythme, du geste, etc... Il s'agit de divers groupements musicaux et de communautés dont nous avons parlé ailleurs. Nous assistons à la génération de multiples microcommunautés qui s'édifient sur la base de la défense d'une modalité d'être de l'espèce soit en s'opposant au capital, soit en compatibilité complète avec lui. Ceci est en liaison avec la restructuration de l'espèce qu'impose la réalisation de la communauté despotique du capital. En effet la perte de substance, la désintégration de l'individu impliquent la formation d'un ^{autre} mode d'être des particules libérées. C'est ainsi qu'au-dessus de ce qui est appelé le rapport nucléaire plus ou moins stable s'édifient des micro-communautés exclusives qui produisent leur propre langage, recréant sous une forme caricaturale un système de castes, manifestant une volonté de différenciation, en opposition à l'homogénéisation capitaliste et à l'espèce de dilution qu'apporte la surpopulation. L'individu esclave de la communauté capital se définira par son appartenance à telle ou telle micro-communauté, ce qui ne fera qu'accroître les difficultés de communication entre les humains.

Dans ce cas, l'enracinement est immédiat; en outre les adeptes de telles micro-communautés en arrivent à préconiser l'oubli, donc le rejet du passé et de l'avenir pour privilégier le présent, l'ici et maintenant où tout doit se résoudre, de même qu'ils privilégient certaines modalités d'être comme la jouissance effrénée et l'acquisition de moyens qui peuvent accélérer son obtention, ou qui peuvent escamoter un procès de transformation des êtres: la drogue. Toute cela exprime certes une impatience certes nécessaire mais aussi une destruction de la plénitude de l'être humain-féminin et l'affirmation de l'incapacité à affronter sans prothèse, sans thérapeutique le problème du devenir à une autre communauté.

La multiplication des sectes religieuses d'inspiration orientale le plus souvent, traduit elle aussi une opposition au capital. Ce n'est pas le nouveau en Occident qui connut un phénomène similaire à l'époque de la fin de l'Empire romain. Ce fleurissement du mysticisme est en fait le complémentaire de l'hypercapitalisme occidental; il tend de plus en plus à être intégré d'autant plus que l'idéologie de ces sectes est le souvent un horrible mélange d'individualisme et de despotisme communautaire. En outre la vogue de ces sectes dans les milieux de gauche et d'ultra-gauche où s'effectuent de multiples conversions montre à quel point règnent le désarroi et l'incapacité à réfléchir ainsi que le suivisme débile.

Toutes les formes de rébellion ont été explorées; toute utopie est devenue impossible d'autant plus que c'est le capital lui-même qui pose sa propre utopie. Il n'y a plus d'espace où les êtres humains pourraient à nouveau réaliser une rébellion et on ne peut plus avoir des bandits ou des pirates constituant des contre-sociétés (10).

Voilà donc où nous en sommes. Il nous est possible, maintenant, d'aborder le discours de la Nouvelle Droite (ND). Nous ne le faisons pas tellement parce qu'il aurait une très grande importance, mais parce que nous n'avons presque jamais analysé le phénomène de la représentation à partir de la droite et l'apport de celle-ci au capital.

Avec le mouvement suscité par Mai-68 on a eu réactivation de tous les thèmes fondamentaux affrontés dans les années 20 par les avant-gardes artistiques, philosophiques, révolutionnaires, etc.. La discontinuité de Mai-68 fut représentée par un advenu, par l'écho de pensées qui avaient conquis leur temps des années auparavant. De même le courant dérommé ND est un ressurgissement de quelque chose manifesté il y a plus de cinquante ans.

Dans les années 20 et 30 les gens de gauche ne voulurent pas réellement prendre en compte, analyser les idées émises par le mouvement nazi et les courants qui lui furent plus ou moins proches même si ultérieurement beaucoup de leurs membres durent subir la répression nazie. En règle générale, il n'y eut pas d'essai sérieux visant à comprendre l'originalité ou non du phénomène advenant; seule son immédiateté fut analysée et on tenta le plus souvent de le réduire; et, surtout, personne ne se rendit compte que nombre de ses prétentions avaient un fondement réel; ainsi il est vrai qu'il put se nommer révolutionnaire, puisqu'effectivement il mit fin à la vieille société bourgeoise. Les gens de gauche se justifièrent a posteriori en mettant en évidence ce à quoi avait abouti un tel mouvement et en affirmant que le nazisme avait définitivement été battu, éliminé.

Or ces idées réapparaissent avec force de nos jours (11) et ceux qui les affirment se voient immédiatement disqualifiés en étant traités de nazis, ce faisant le débat (dont les démocrates sont pourtant friands) est esquivé. Il y a la peur de prendre en considération la réalité existentielle des gens qui reproduisent et défendent ces idées, parce que cela manifeste que si le nazisme a été éliminé, les questions qu'il posa n'ont pas trouvé de réponses satisfaisantes.

Il est évident qu'on ne doit pas oublier que ces idées sont reprises sur une base nouvelle et dans un contexte géo-social nouveau. Il n'y a plus de colonies. Les divers peuples hier taxés d'infantilisme, d'incapacité à se gouverner, etc... sont débarassés de leurs maîtres depuis plus de 20 ans et pourtant ils ne connaissent pas les catastrophes qu'on leur avait prédites-souhaitées; le rapport entre les sexes a été profondément perturbé avec le surgissement- ou le ressurgissement - vigoureux d'un mouvement de libération de la femme dans presque tous les pays; la notion de normalité a été terriblement ébranlée avec l'irruption du mouvement gay, de libération des homosexuels, etc... En outre, il y a eu les camps de concentration en Allemagne, il y a eu et il y a le goulag en URSS. Il est donc difficile d'être raciste et totalitaire. C'est pourquoi ces idées réapparaissent sous la forme suivante : nocivité de l'égalitarisme, de l'homogénéisation, affirmation de la diversité, de la différence, nécessité des élites, etc...

La vieille droite qui s'opposait au capital sur la base d'un passé totalement révolu ou a disparu ou a été happée par le MPC et est devenue gestionnaire du capital, dès lors qui va représenter la continuité, la tradition, la conservation ? La ND, qui doit défendre la science remise en cause par divers courants gauchistes

et les présupposés du capital, comme si celui-ci était déjà une tradition, ce qui implique qu'il n'est déjà plus l'élément fondamental de la vie des hommes et des femmes qui cherchent à tatons une issue. La ND manifeste sa fausse conscience historique en s'opposant au capital tout en conservant ses fondements.

Si le nazisme fut un mouvement qui permit le passage de la domination formelle à la domination réelle du capital sur la société, à quoi peut correspondre le ressurgissement d'idées qui sont ressemblantes à celles qui animèrent ce mouvement? Plus globalement, dans l'ensemble des représentations du capital et de celles qui s'opposent à lui qu'est-ce qu'elles signifient? Peuvent-elles signaler une alternative? quel rapport peuvent-elles avoir vis-à-vis du cycle total du capital?

Pour répondre à ces questions nous aborderons l'œuvre du représentant le plus connu de la ND : Alain de Benoist. On peut affirmer d'emblée que, globalement, sa position est affirmation-déclaration de recherche d'une voie non capitaliste de développement. Par là elle s'apparente non seulement à celle des courants nazis et pré-nazis des années 20 et 30, comme diverses personnes l'ont déjà fait remarquer (et par cet intermédiaire, elle se rattache au romantisme et au courant réactionnaire du début du XIX^e siècle), mais également - et ceci n'a pas été noté - à tout le mouvement russe qui lutta contre l'occidentalisation de la Russie; slavophilisme et panslavisme (12).

Mais, étant donné qu'Alain de Benoist ne fait aucune analyse du capital, et qu'il ne peut pas avoir, a fortiori, une connaissance de ses présupposés, il y a immersion totale de sa pensée dans la représentation capital. En outre, ce qui est assez saugrenu, il ne se rend pas compte que certaines de ses affirmations ne sont nullement antagoniques à celles de Marx. Par exemple :

" L'homme n'est pas maître de ses capacités, mais il est maître de la façon d'en user. Il est le démiurge des formes, der Herr des Gestalten " (" Vu de droite " Ed. Copernic.p.93)

Or, pour Marx qu'est-ce que le travail sinon la capacité de créer des formes; l'activité qui permet de réaliser des formes? L'acte de production est ce qui permet d'engendrer des formes, de faire apparaître quelque chose, de donner forme à quelque chose, à une matière. Le concept de production n'étant pas du tout limité au domaine économique. Il signifie un procès de formation, de genèse qui est apte à ôter toute magie au surgissement de tout être, de toute chose, de toute formation historique, etc...

Le but d'A.de.B. est de produire une représentation globale et de l'enraciner en vue d'un objectif immédiat : ravir à la gauche le pouvoir intellectuel pour être ensuite à même de transformer la société. Pour cela il se met sur le terrain de son adversaire puisqu'il veut édifier une théorie (13) apte à effacer le marxisme ce qui fut tenté par d'autres avant lui souvent avec la même méthode: se fonder sur les apports de la science pour montrer que le marxisme n'est pas scientifique. Pour ce faire il recourt aux résultats les plus récents de la recherche en biologie et en physique qui l'aident à fonder son nominalisme qui est la clef de voûte de sa représentation et qui lui permet de rejeter toutes les théories qu'il considère comme universalistes, le marxisme en particulier.

C'est le nominalisme qui lui permet d'affirmer un anti-réductionnisme (terme qui est très à la mode chez tous les critiques du marxisme) qu'il présente comme étant la caractéristique de la ND.

Or, il est vrai que l'universalisme est un moyen d'escamoter les différences et A.de.Benoist a raison de refuser, comme le fit Marx, de parler d'homme en soi : " Il n'y a pas d'homme en soi, il n'y a que des cultures ayant toutes leurs caractéristiques " ("Les idées à l'endroit " p.39) Mais lui aussi est un réductionniste dans la mesure où il perd totalement de vue la dimension de la Gemeinwesen. Il a une vision particulariste-particulaire du monde. Sa correspondance philosophique est un existentialisme exacerbé; son contre-point scientifique est la théorie moderne, en physique comme en biologie, qui postule pouvoir attendre la connaissance du réel à partir des particules élémentaires, qui se fonde sur la mise en évidence de phénomènes semblant tout à fait irréductibles entre eux, et qui s'appuie sur la remise en question philosopho-scientifique de l'objectivité de l'univers: la connaissance de celui-ci ne peut pas être séparée du sujet connaissant. Ce qu'on peut dire autrement en affirmant que la connaissance que nous avons du monde est une représentation de celui-ci. Plus en profondeur il est possible de saisir le rapport au devenir du capital. En effet celui-ci a une évolution duale : d'une part, il se pose en tant que communauté donc en tant qu'universel, d'autre part, il ne peut exister qu'au travers de capitaux particuliers, ce qui implique qu'on ne peut pas parler, alors, de capital en général et que tout capital est un capital bien déterminé dans l'espace et le temps. Cette dualité qui n'est pas inhérente au capital mais qui est portée en lui à sa manifestation exacerbée fonde la position de ceux qui pensent en termes d'invariants, d'universels (qui se préoccupent en particulier de l'unité de l'homme, et celle des nominalistes. On a deux représentations valables mais partielles et posant la séparation au sein de la réalité (14).

La pensée universaliste tend certes à autonomiser des équivalents généraux qui sont le produit d'une abstraction et d'une réduction (15) et qui sont autant de médiations du capital, mais la pensée nominaliste en niant le continuum des êtres et des choses est une pensée privée de la dimension de la Gemeinwesen, une pensée isolée, hautement individualiste et, par suite de cette solitude, infimement tragique. La vision tragique du monde - apanage de la société occidentale selon A.de.Benoist - est glorifiée et revendiquée par lui.

" Si Dieu est mort, si le monde est un chaos dont seule une action volontaire peut faire un cosmos organisé, alors l'homme est seul." ("Vu de droite ", p.90)

Le nominalisme actuel est une manifestation du processus de décomposition qui frappe le corps social et de l'impasse de la science qui ne parvient plus à donner une représentation cohérente d'une totalité sans devoir remettre en cause ses présuppositions, comme le prouvent les débats récents comme ceux du colloque de Cord (16). Il est clair de même que la pensée universaliste peut elle aussi être l'instrument adéquat pour établir une représentation conservatrice, comme on le constate avec le structuralisme qui pose l'éternité du capital.

Le nominalisme d'A.de.Benoist demeure dans l'orbite de la représentation du capital parce qu'il ne rompt en rien avec le

mode de connaissance qu'il présuppose : la pensée binaire, individualiste, etc.. En outre il n'est ^{pas} aussi radical que le proclame son auteur; car ce dernier pose des universaux, des invariants quand cela lui convient pour défendre ses thèses au sujet de la race, de la justice, de l'honneur, etc... Le seul nominaliste conséquent de l'époque moderne fut Stirner qui écrivit " L'unique et sa propriété " et déclara " j'ai fondé ma cause sur rien ". (17).

Le nominalisme a toujours fleuri aux moments critiques de l'évolution de la pensée philosophique et scientifique. Marx lui aussi fit œuvre nominaliste quand il affirma de façon percutante qu'il n'existe pas d'homme en soi, de justice en soi, mais que tout être humain est déterminé par le mode de production historique où il se trouve pour ainsi dire inclus; de même il affirma que toute justice est liée à une classe donnée (laquellle évolue dans le temps), à un Etat, etc... C'est pourquoi l'histoire en tant que dévoilement des divers magies oculutrices des différences avait une grande importance pour lui.

De même, on peut dire que nous faisons œuvre nominaliste quand nous mettons en évidence le phénomène de l'idée-racket!

On peut reconnaître, il est vrai, que Marx a péché contre son propre nominalisme dans la mesure où il aurait fait du prolétariat un universel abstrait; mais ce sont les épigones qui produisirent un tel universel-opérateur. Chez lui, il y a surtout l'affirmation que le prolétariat ne peut avoir qu'une conscience universelle, c'est-à-dire apte à poser les problèmes pour l'ensemble de l'espèce, et son importance est due à son rapport à la Gemeinwesen à venir : l'être humain. C'est pourquoi à partir du moment où cette dernière a été éliminée, le prolétariat est devenu une idée-racket et en son nom se sont créés une multitude de rackets.

A propos de l'histoire, A. de Benoist n'affirme rien d'autre que ce qu'ont déjà exposé Marx et Hegel.

A. de Benoist déclare :

" L'histoire n'a pas de sens: elle n'a que le sens que lui donnent ceux qui la font. Elle n'agit l'homme qu'en tant qu'elle est d'abord agie par lui." (" Les idées à l'endroit ", p.38)

Que dit Marx ?

" L'histoire ne fait rien, elle ne possède pas de richesse énorme", elle ne livre aucun combat " ! C'est plutôt l'homme, l'homme réel et vivant qui fait et possède tout cela et livre des combats; ce n'est pas " l'histoire " - comme si elle était un personnage à part - qui se sert de l'homme comme moyen de réaliser ses buts, car elle n'est rien d'autre que l'activité de l'homme poursuivant ses buts. " (" La sainte-famille ")

A. de Benoist écrit :

" La question de savoir si l'on peut ou non faire "revivre le passé " devient caduque; le passé conçu comme passé revit toujours dans tout présent; il est l'une des perspectives grâce auxquelles l'homme peut élaborer des projets et se forger un destin" (Les idées à l'endroit ", p.38)

Que démontre Hegel avec sa dynamique historique fondée sur la Aufhebung (18)

En outre, ^{quai} que d'aucuns en pensent, il n'y a pas chez Marx une problématique de la fin de l'histoire qui se caractériserait par l'apparition d'une phase de paix perpétuelle où l'espèce humaine n'aurait plus à lutter, parce que le communisme se situe

au-delà de la dichotomie guerre-paix et parce qu'il pose qu'avec la révolution communiste se clôt toute une phase historique et que, dès lors, commence une autre histoire humaine.

Comme beaucoup d'autres théoriciens qui, eux, se trouvent à gauche, A.de. Benoist s'élève contre l'histoire linéaire; il est partisan d'une conception "sphérique" de celle-ci. Toutefois certaines de ses affirmations postulent une conception indéfiniment linéaire, mais sans progrès.

"Qu'il survivra (l'homme, n.d.r.) aussi longtemps qu'il continuera, comme une chose naturelle, à relever les défis qu'il se lance à lui-même."

La linéarité de l'histoire découlerait de l'invariance d'une nature humaine, qui serait une dialectique du défi. Où est le nominalisme ici ?

Or ceci comme d'autres affirmations sur l'inévitabilité du pouvoir, de l'Etat, sont en fait l'essence même de la représentation que le capital donne aux hommes: tout est toujours remis en cause, la jouissance est impossible. Il faut sans cesse lutter travailler, peiner. Il y a un défaut rédhibitoire dans le monde; on peut tendre seulement à le diminuer; cela donne un moteur à une dynamique où les êtres humains s'aliènent à un mouvement qui n'a de sens que dans la mesure où il ne peut jamais atteindre son but. (19).

Une autre conséquence de la prise de position nominaliste d'A.de. Benoist est son refus du déterminisme (nécessité) dans le domaine humain, culturel:

"Nous refusons tout déterminisme, qu'il soit "spatial" ou "temporel". Nous nous séparons ici d'un "ordre" naturel..." ("Les idées à l'endroit").

Avant d'aborder le fondement de cette attitude: la volonté à la fois de défendre une tradition dont les racines seront cherchées dans un soubassement biologique et de poser quelque chose qui soit hors le libéralisme et le marxisme qui requièrent tous deux le déterminisme, il est bon de signaler que là encore il n'y a pas cohérence. Comment A.de. Benoist peut-il justifier sa volonté de prendre le pouvoir intellectuel, en disant que Marx vient avant Lénine, s'il n'y a pas de déterminisme?

Ici sa pensée est nettement dichotomique, binaire:

"La culture est aussi tout ce qui s'ajoute à la nature. Or, la "nature" est nécessité elle agit tous ceux qui ressortissent d'elle. Tandis que la culture est hasard: elle dépend de choix qui ne sont prédéterminés que de façon potentielle. Poser la culture c'est poser l'homme. C'est poser l'existence hasardeuse du réel comme seule réalité." ("Vu de droite", p.324)

La nature serait mue par un déterminisme; l'homme la verrait avec les yeux du hasard et il voudrait l'organiser pour y faire régner un ordre (déterminisme) humain!

"Soit existe un ordre dans l'univers, et la tâche de l'homme est de s'y conformer: l'instauration de l'ordre public se confond alors avec la recherche de la vérité, et l'essence de la politique se ramène à la morale. Soit l'univers est un chaos, et la tâche que l'homme peut entreprendre est de lui donner une forme." ("Les idées à l'endroit", p.101)

"Pour parler le langage de Hobbes: l'état de nature, c'est la guerre civile. Le monde est un chaos." ("Vu de droite", p.1)

Il y a en réalité une autre possibilité où le monde est chaos et non un chaos. Il ne s'agit pas de l'ordonner, de le discipliner, il s'agit de le vivre. Il est curieux qu'A. de Benoist et tant d'autres puissent affirmer qu'il n'y a que l'homme qui donne un sens (ce qui est une autre façon de fonder la sécurité dont nous avons parlé plus haut). Comment d'autre part un tel être a-t-il pu être produit par un monde sans sens? sinon par un hasard absolu. Or il le refuse. Il serait peut-être préférable de dire que l'espèce humaine prend conscience d'un sens donné, ce qui est affirmation de sa réflexivité qui est celle du phénomène vie. Toutefois raisonner ainsi c'est encore demeurer au niveau de l'opposition binaire sens/non-sens. Que le monde se manifeste en formes différentes c'est une chose, vouloir imposer une forme au chaos en est une autre qui est présupposition du despotisme, et est affirmation simultanée de satisfaire le besoin de sécurité. Or, rappelons-le, le capital est grand organisateur de formes, organisateur (20).

La pensée d'A. de Benoist est parfois magique : la culture apparaît comme une donnée surgissant avec l'homme. Mais d'où vient-elle, comment se forme-t-elle. Certes il dit : " L'hominisation est elle-même rupture avec la nature." (Vie de droite ", p.324); cependant il n'explique pas en quoi consiste ce procès de rupture, car la culture est posée toujours agglutinée à lui.

" Non seulement l'homme s'est toujours posé en sujet de la nature, en la transformant et en utilisant ses ressources, mais c'est par là qu'il se constitue en homme. La culture, pourrait-on dire, est la nature que l'homme, parmi d'autres possibles s'est donnée et par laquelle il s'est constitué." (Idem, p.324)

Ici la culture préexiste à la nature!

La pensée binaire ne semble pas pouvoir éviter le piège de l'anthropocentrisme, comme le signalent les citations qui précèdent, et qu'Alain de Benoist affirme vouloir éliminer. Or un auteur latin qu'il cite volontiers, Celse (" Le discours vrai ") avait déjà compris que la culture n'était pas un apanage de l'homme et il écrivait "Ce n'est pas pour l'homme qu'a été ordonné le monde visible. Toutes choses naissent et périssent pour le bien commun de l'ensemble, par une incessante transformation d'éléments." (in "Celse contre les chrétiens" de Louis Rougier, éd. Copernic, p.206). Il ajoutait que dieu ne favorise pas plus l'homme que les autres animaux; nous ne sommes pas les rois et il mentionne les meurs sociales des fourmis, des abeilles et, en ce qui concerne les premières, il indique qu'elles ont inventé l'élevage et la culture (21).

Son anthropocentrisme est structurel puisqu'il définit le hasard par rapport à l'homme - le hasard est choix. - là il définit la culture qui est hasard, d'où par opposition il nous indique ce qu'est la nature. En outre, il accepte comme définitif le procès d'autonomisation de l'homme par rapport à la nature, comme si ce procès n'avait aucun retentissement sur tout le phénomène vie, en dehors des conséquences écologiques que tout le monde connaît. Or, le phénomène culturel humain est lui-même inclus dans le procès total du devenir de la nature (ce qui définit l'homme c'est moins la culture que l'autonomisation) et, à l'heure actuelle avons-nous dit, il y a contradiction entre les deux. L'accession de l'espèce humaine à la réflexivité concerne toutes les espèces; tôt ou tard l'autonomisation de notre espèce devra être enrayée afin que les différentes formes de vie puissent perdurer sans que les hommes et les femmes soient pour cela immergés dans la nature.

Il y a une foule de contradictions, de superficialités dans l'exposé d'A.de.Benoist; les révéler n'a pas grande importance parce que notre but n'est pas de polémiquer mais de présenter ce qui est affirmé comme un corps de doctrine, et de voir si réellement il peut représenter le devenir du capital ou une alternative à celui-ci, ce qui est son ambition. Pour la fonder il situe bien que nous sommes parvenus à un moment particulier, à une fin de cycle commencé au néolithique et il pense que les hommes seront aptes à trouver une solution comme ils en trouvèrent une à ce moment-là grâce à la mise en place de la tripartition des indo-européens. Ce qui est à nouveau réduire l'ampleur du problème car celui-ci s'est posé également au chinois qui n'ont pas connu cette tripartition (de même pour une foule d'autres peuples). En outre comment se fait-il qu'elle ait pu donner naissance à deux modes d'évolution différents: celui de l'Occident avec la production de l'individu, l'autonomisation de l'Etat, du capital et celui de l'Inde qui engendra un despotisme communautaire?

La solution d'A.de.Benoist au grave problème posé par la situation actuelle consiste à vouloir revenir à des formes sociales ancestrales en tant que modèles (il ne propose pas un retour pur et simple car il veut une création) qui permettraient un épanouissement des groupes humains (il évite de parler de races), des cultures dans leur diversité; formes sociales qui auraient besoin de hiérarchies, d'un pouvoir, d'un état? etc..

Une telle représentation ne peut avoir aucun avenir: elle ne peut pas servir au capital pour le représenter en son entier et elle ne signale pas une alternative. Je sais bien que le phénomène de la fausse conscience fait qu'il peut arriver qu'une théorie puisse servir à des fins différentes de son but avoué. Il est évident que tout ce qui est contenu dans " Mein Kampf " (livre d'une superficialité et d'une mauvaise foi délirante) n'a pas grand chose à voir avec ce qu'on peut nommer la représentation nécessaire pour le passage de la domination formelle à la domination réelle du capital sur la société; mais une communauté populaire pouvait servir, immédiatement, à tous les déracinés du début de ce siècle; maintenant il ya une communauté!

La représentation de la NL combine des éléments de représentation du phénomène capital tel qu'il se présente à l'heure actuelle avec des éléments de représentation produits de modes de production antérieurs.

L'aspect passeiste de la NL se mesure grandement à sa réduction de la notion de communauté; elle met plus l'accent sur l'individu, la personnalité, la communauté ethnique (ceci est inévitable étant donné que le mouvement régionaliste a posé la nécessité de communautés où se maintiennent un mode d'être donné, une différence etc); En revanche, elle refuse la communauté totale des hommes, comme elle refuse d'envisager l'espèce.

A.de.Benoist ironise sur la " spécité ". Or c'est un acquis à mon avis essentiel du devenir de ces deux derniers siècles que le surgissement d'une conscience d'espèce avec l'affirmation d'une unité de celle-ci et la présence d'invariants en elle. Or cette conscience n'implique nullement la revendication simultanée de l'homogénéisation telle qu'on peut la voir se réaliser actuellement, ce qui est le mode selon lequel le capital unifie l'espèce.

En effet, diverses personnes, surtout les auteurs de science fiction sont conscients du phénomène espèce et l'exposent, tout en

faisant ressortir la nécessité impérieuse de la diversité; le thème de l'identité est souvent, alors, au centre de leur investigation (cf. Van Vogt, N. Spinrad, Malaguti, F. Herbert, Ursula le Gun, etc...). Ils se préoccupent aussi de la pérennisation de l'espèce dans le cosmos non en tant que dominatrice telle qu'elle se comporta et se comporte vis-à-vis des autres êtres vivants de la planète, mais en symbiose, en harmonie avec d'autres espèces "conscientistes"; ce qui est un certain dépassement de l'anthropocentrisme, préoccupation fréquente parmi eux. (22).

Réduire les dimensions spatiales et temporelles de la communauté revient à opérer ce que fit le nazisme et c'est aller à l'échec. Car le capital ne peut pas se contenter d'une communauté restreinte; de ce fait le nazisme ne pouvait pas se prolonger. Cependant ce n'est pas la démocratie qui l'a emporté, mais la communauté despotique du capital fondée sur la réduction des êtres humains à particules indifférenciées (phénomène démocratique réabsorbé).

Nous avons déjà exposé que nous trouvons le concept d'espèce trop limité parce qu'il pâtit d'une détermination trop zoologique, ce qui risque d'induire l'idée que l'homme, la femme, n'est qu'un animal; d'autre part, son utilisation revient à demeurer encore sur le plan de la saisie du capital, c'est-à-dire du mode selon lequel la représentation de celui-ci peut individualiser le mouvement d'unification des hommes et des femmes où nous sommes posés comme des objets. En revanche le rejeter pour affirmer des micro-communautés (surtout du type de celles préconisées par A. de Benoist) ne nie pas le capital puisqu'il peut toutes les intégrer et cela ne permet pas d'accéder à la compréhension du stade où se trouvent hommes et femmes à l'heure actuelle.

La réalisation de l'unité des hommes et des femmes ayant retrouvé une réalité dont ils furent dépouillés, l'élimination du capital ne signifie pas la fin de toute lutte par repli des êtres dans une vie en cocon lestée de la fameuse sécurité, ne serait-ce^{que} parce que pour assurer leur pérennité sur cette terre ils devront affronter des situations qui imposeront des luttes; que l'on songe à la possibilité d'oscillations glaciaires, de bouleversements provoqués par l'orogénie engendrant séismes et volcanisme, etc.. Une grande énergie sera nécessaire, comme il en faudra pour poursuivre la vie dans le cosmos.

Penser qu'un paradis terrestre pourra être instauré après une révolution ou une catastrophe c'est penser que devra s'instaurer un négatif de ce qui est; c'est faire œuvre réductrice car c'est viser à éliminer des données essentielles de la vie, comme le font ceux qui pensent qu'il n'y aura plus de douleur, plus de souffrance, etc... (23).

Enfin en ce qui concerne la communauté, elle est la plupart du temps envisagée comme une prothèse et donc une thérapeutique. Elle doit être réalisée pour réunir les hommes et les femmes divisés; elle leur est octroyée. Elle n'est pas le produit spontané d'une union au niveau de la planète (totalité de l'espèce) et au niveau d'une zone géographique (un groupement limité d'êtres humains). Elle n'est pas comprise, a fortiori, comme une dimension interne de l'être humain qui, si elle ne se réaffirme pas il sera impossible de fonder une communauté humaine.

Pour en revenir à l'étude des rapports entre nature et culture qui est l'axe fondamental de l'investigation d'A.de.Benoist, il est important de signaler qu'elle s'impose avec la naissance du capitalisme sous sa forme mercantile et libérale et fut abordée par les réactionnaires comme par les révolutionnaires. Marx, par exemple, posa et voulut leur réconciliation. Avec A.de Benoist on a une théorisation du devenir autonome de l'espèce humaine en tant que fait culturel; ce qui est en parfaite harmonie avec la représentation capital puisque celui-ci ne peut être que l'anthropomorphose d'un être autonomisé.

Il ne peut pas toutefois se passer de la nature. Elle lui sert pour affirmer la pérennité d'une détermination qui lui paraît essentielle, par exemple en ce qui concerne la propriété privée dont la racine giserait dans l'instinct de territoire, tandis que les luttes incessantes au sein des sociétés humaines releveraient de la nature de tueur de l'homme, de son agressivité originelle. Le péché contre la culture répond à celui contre le nominalisme. Ce n'est pas un hasard.

L'exaltation de la culture, du hasard visent à réaffirmer l'importance de l'homme (affirmé ici en tant qu'universel) et ce en opposition au structuralisme, qui lui aussi pourtant postule la primauté de la culture. Or, en voulant trouver une base biologique, scientifique à sa théorie de la diversité et de l'inégalité parmi les hommes, il s'appuie sur la sociobiologie qui est un modèle de structuralisme biologique. L'être vivant, l'être humain, n'ont aucune importance, ce qui compte ce sont les gènes et leurs relations.

Il cite Dawkins (cf. Le Figaro Magazine, n° 10830, Juin 79) " Les gènes se multiplient dans d'énormes colonies (nous), en toute sécurité (24), isolées du monde extérieur et le manipulant à distance. Ces gènes nous ont créés, corps et cerveau, et leur préservation est l'ultime raison de notre existence. Nous sommes leurs machines à survie ." (Ce qui est une affirmation plus sophistiquée de la vieille formulation de Weismann sur le soma et le germen).

Mais si les gènes - à noter que les gènes étant des particuliers sont des affirmations nominalistes - nous déterminent, nous épiphénomènes, comment le hasard intervient-il dans nos ^{qui} ~~contes~~? Comment pouvons-nous choisir? Le hasard est-il inclus en tant que possible dans un gène? Il est vrai qu'A.de.Benoist exprime quelques critiques-réticences en fin d'article, mais elles visent surtout l'exagération des thèses sociobiologiques plutôt que ces dernières. Et il conclut : " C'est la raison pour laquelle Dawkins rappelle avec justesse que l'homme, par opposition aux gènes obstinés qui se " servent " de lui, est seul capable de prévoir. C'est la raison pour laquelle " nous sommes aussi les seuls sur terre à être capables de nous rebeller contre la tyrannie des répliqueurs égoïstes ". La lutte de l'avenir, c'est peut-être cela : la révolte des prévoyants éphémères contre les aveugles immortels. "

Cette invocation de science fiction ne résoud rien car qu'est - ce qui fait que l'homme prévoit et peut se rebeller? Certains gènes? d'autres éléments ? Où est-là que gij le vrai hasard?

L'oscillation entre nominalisme, culture, hasard pleinement affichés et universalisme, nature, déterminisme voilés, est en liaison avec la recherche d'une identité et d'un enracinement. L'identité est permanence; aucune discontinuité ne doit la troubler; c'est pourquoi elle réclame un point d'ancrage car elle contient en elle, ou elle l'implique, le besoin de sécurité (25). A.de.Benoist affirme que l'identité des occidentaux est déterminée par leur appartenance au groupe ethnique indo-européen; ils doivent donc retrouver la tradition de ce groupe. En outre, il importe de justifier (autre élément du procès identité) la valeur de cette culture où dominent propriété foncière, individu, Etat, etc..Ce qui impose de leur trouver une base irréfutable qu'on recherche dans l'ordre de la nature.(26).

Cet ordre de la nature joue un rôle essentiel - il faut y revenir - dans la justification de la violence et donc des luttes intestines au sein de l'espèce. Beaucoup de théoriciens acceptent la thèse que l'homme dès l'origine est un tueur. S'il en est ainsi la culture, l'éducation ont pour but de neutraliser, inhiber ce tempérament meurtrier. Le principe de plaisir n'est plus celui de jouir de tout (et pas seulement sexuellement parlant) mais celui de tuer. Dès lors la vie sociale humaine est répression et sublimation. L'amour est un détournement de l'acte de tuer! Il est tout au plus un équivalent général, une médiation. Ce manque d'imédiateté on le retrouve chez l'amour chrétien (27). C'est le moyen de réunir ce qui a été divisé, d'abolir les inégalités, les contradictions, d'unir les dissemblables. Son caractère d'équivalent général saillie parfaitement dans le fait que tout amour particulier vient se mirer dans celui de dieu qui le fonde. Dès lors tous les amours sont rendus compatibles et opérationnels.

C'est l'étude de l'éthologie des primates qui a conduit à l'affirmation qu'il y a une agressivité humaine; or elle a révélé également l'importance considérable des contacts, du toucher entre les différents composants des groupes de primates. Comment concilier les deux résultats?

La thèse du caractère tueur, carnivore de l'homme permet de justifier un autre fait de culture : l'énorme consommation de viande; dans ce cas elle sert les intérêts idéologiques de droite comme de gauche. Ainsi le groupe d'extrême-gauche " Communisme ou civilisation " affirme que l'alimentation carnée est l'alimentation supérieure qui permet à l'homme de développer son cerveau. Ce disant, les adeptes de ce groupe s'appuient sur Marx et surtout sur Engels " Le rôle du travail dans la transformation du singe en l'homme ") qui fit un véritable plaidoyer en faveur des protéines animales. Ils devraient avec plus de conséquence faire appel à l'œuvre de Oscar Maerth : " L'étrange origine de l'homme ", pour qui la genèse de l'homme est un fait entièrement culturel (comme l'affirme la ND) : les hommes se sont édifiés hommes en mangeant le cerveau de leur semblable. L'intelligence étant comestible, dévorer son prochain doté d'un cerveau développé permettait d'acquérir son intelligence. Or comme les femmes furent mises à l'écart du festin, il est possible d'expliquer l'infériorité de celles-ci, ainsi que l'inégalité parmi les races, certaines étant inférieures, d'autres supérieures.(28).

Plus étrange est la démarche des partisans de "Communisme ou civilisation" quand ils accusent le MPC de ne pas satisfaire les besoins carnivores de l'homme. En effet, pour eux, le capitalisme =

végétalisme, parce que la consommation de viande diminuerait et que se généraliserait une nourriture à base de céréales.

Or, il n'en est rien et c'est tout le contraire qui se vérifie. Evidemment ce n'est plus une viande innocente et simple telle celle que pouvaient dévorer les hommes du paléolithique qui est consommée. Toutefois il est fort probable que, étant donné l'augmentation de la population et le gaspillage énorme que représente l'élevage (puisque avec la même quantité de céréales qui permet d'obtenir une certaine quantité de viande on peut nourrir un nombre supérieur d'hommes à celui nourri par cette même viande), l'on en vienne à un végétarisme imposé par la communauté capitaliste. Apparemment on aura une solution du type de celle du néolithique avec l'introduction des céréales dans l'alimentation des hommes. Là encore on aura un écho du temps, un écho lointain et pervers.

Même ceux qui ne sont pas des adeptes frénétiques d'un carnivorisme outrancier comme celui de "Communisme ou civilisation", sont d'avis que l'homme est un omnivore et que, donc, il est aussi un mangeur de viande. Dans leur plaidoyer pour l'omnivorisme humain - qui rapproche l'homme du porc - ils passent sous silence les affirmations de savants comme Cuvier qui en 1801 dans ses "Leçons d'anatomie comparée" affirmait :

"L'anatomie comparée nous enseigne qu'en toute chose l'Homme ressemble aux animaux frugivores, et en rien aux carnivores... Ce n'est qu'en déguisant la chair morte rendue plus tendre par les préparatifs culinaires, qu'elle est susceptible d'être mastiquée et digérée par l'Homme, chez qui, de la sorte, la vue des viandes crues et saignantes n'excite pas l'horreur et le dégoût."

Buffon, Bichat, affirmèrent la même chose. C'est-à-dire des hommes d'avant le développement du capitalisme industriel, avant le bouleversement agraire fondamental et la fondation de la rente en viande greffée sur celle en blé.

Ainsi dans tous les domaines, on fait appel aux savants dont a besoin ! (29)

L'étude du rapport nature-culture se situe en réalité la plupart du temps dans la problématique de la justification d'une représentation. La nature elle aussi est saisie en tant qu'équivalent général et en tant qu'opérateur. Elle a perdu toute immédiateté; elle n'est plus le lieu de la vie. Aussi est-ce important de connaître la façon dont le rapport est conçu, d'autant plus que nous vivons la fin d'une culture telle que l'ont défini divers théoriciens comme Lévi-Strauss, et que se pose le problème de l'enrayement de son autonomisation. Mais d'autre part déterminer ce que sera la communauté humaine nécessite l'analyse de tous les comportements actuels et ceux qui les fondèrent. Ainsi notre comportement vis-à-vis des animaux est en grande partie conditionné par l'élevage qui prit naissance au néolithique. Or c'est avec celui-ci que naquit, et surtout s'autonomisa, la propriété privée, ainsi que la valeur d'échange. Comment peut-on conserver tel que une activité présupposition du devenir du capital? En outre elle fut la base sur laquelle put s'édifier le patriarcat. En effet, c'est grâce à l'élevage que l'homme a pu ^{non seulement} vérifier la réalité de son rôle

dans la procréation, mais manipuler la reproduction. Dès lors il lui était possible de prendre une autre attitude vis-à-vis de la femme; car je ne pense pas que ce soit avec l'élevage que les hommes se sont rendus compte qu'ils avaient un rôle dans la reproduction comme l'affirme Françoise d'Eaubannes, mais cela leur a permis d'objectiver une réalité, de la manipuler. En quelque sorte, avec l'élevage naît la conduite scientifique qui consiste à prendre l'autre (être humain, animal, végétal, chose) ou soi-même comme un objet (30). On peut dire que c'est ainsi qu'une connaissance s'est transformée en savoir; la première est participation, la seconde est manipulation.

Il est donc évident qu'il faille abandonner l'élevage et laisser les animaux domestiques retourner, dans la mesure où ils le pourront, à un état de nature. Car ils ne sont pas indispensables en agriculture, ^{à l'agriculture} de ce que pensent les partisans de la biodynamie. On peut réaliser un cycle des éléments qui régènera l'humus sans recourir au fumier.

Ce qui est dit au sujet de l'élevage vaut également pour l'agriculture, telle qu'elle fut fondée par les hommes. Françoise d'Eaubannes fait remarquer que c'est à la suite de l'exploitation par les hommes qu'il y eut désertification de vastes régions au Moyen-Orient. Or ceci ne fut pas dû seulement au fait que les hommes rompirent le vieux mode de faire des femmes qui impliquait de laisser reposer les terres, mais à l'utilisation de la charrue et à l'irrigation qui provoquèrent un lessivage plus important des sols. Il faut remettre en cause le fait de cultiver ou élever des plantes car il faut trouver un autre lien à la nature. Il ne s'agit pas seulement d'en finir avec la monoculture, principale cause actuelle de la dégradation des sols et du développement du parasitisme, mais de trouver un mode de produire nos aliments qui ne cause plus aucun trouble ou déséquilibre.

L'activité d'éleveur a eu une autre conséquence essentielle sur l'humanité : les hommes ont eu tendance à se considérer eux-mêmes comme un troupeau qu'il fallait faire prospérer, croître. Du " croissez et multipliez-vous " à la conception d'Adam Smith affirmant que l'élément fondamental dans le procès de production c'est l'homme, c'est-à-dire ce que Marx appellera le capital variable, à l'aphorisme de Staline : " l'homme le capital le plus précieux " il y a continuité - et simultanément même fausse conscience - de conduite qui se retourne contre ceux qui l'ont adoptée. La manipulation des choses devient manipulation des hommes, la domination de la nature devient manipulation des hommes (Adorno et Horkheimer). Autrement dit, avec les présupposés scientifiques établis au néolithique lors du déploiement de l'élevage s'établit le devenir à la domestication dont nous avons abondamment traité. D'autre part, il se manifeste une contradiction essentielle : les hommes veulent toujours plus se distinguer des animaux et ils se traitent toujours plus en bétail : l'insémination artificielle, d'abord appliquée dans l'élevage, tend à être utilisée chez les humains (d'où la floraison des banques de sperme !).

La plupart des débats théoriques ainsi que les diverses tentatives pratiques de fonder un autre mode de vie ne sont, avons-nous dit, qu'écho du temps, tandis qu'il n'y a pas stagnation du phénomène capital qui, au contraire, progresse de plus en plus nettement vers la réalisation de la communauté despotique. Cependant

cela s'effectue en réactualisant des phénomènes qui furent opérant il ya plus de cinquante ans. Ainsi de l'inflation. L'augmentation du prix de l'or qui dépassa 300 dollars l'once (38 en 1968), celle du pétrole sont ses manifestations les plus spectaculaires. Ce n'est pas sans évoquer la fameuse inflation des années 20 (31) que connut la république de Weimar (aussi n'est-ce pas tellement surprenant que tant de débats théoriques soient écho de son temps). A cette époque l'inflation joua fondamentalement comme arme de désorganisation de la classe ouvrière; elle provoqua la destruction de la vieille société bourgeoise et permit le passage à la domination réelle du capital sur la société, qui s'opéra politiquement grâce au nazisme. De nos jours l'inflation (sous-tendus par divers phénomènes que nous ne pouvons analyser ici) à l'échelle mondiale tend à déraciner soit les vieilles structures sociales antérieures au capital, soit celles de la société bourgeoise, soit pour l'Occident, les représentations économiques archaïques qui empêchent la réalisation de la communauté despotique. Plus profondément, nous l'avons dit, l'inflation permet un déracinement de l'espèce, c'est-à-dire qu'elle lui sape toutes ses représentations sa sécurité établie à partir de diverses institutions, ce qui l'oblige à se confier, en dernier ressort, au mouvement même du capital.

A travers l'inflation se profile la recherche d'une solution alternative au problème de l'énergie. En effet, vus les prix du pétrole et de l'or, il devient possible de financer des recherches sur l'utilisation de l'énergie solaire, géothermique, etc... ou pour inventorier une autre source d'énergie. Paradoxalement c'est cette immense inflation qui peut accélérer la mise en place de la gratuité. Il y aura alors disparition d'une représentation généralisée de l'achange. Ce sera simultanément la réalisation d'un despotisme plus intense; car on y accédera par deux voies opposées : le libre mouvement de l'inflation qui aboutit à l'évanescence des prix, la lutte contre elle qui implique un contrôle strict des salaires et des prix. Il est clair que la première voie ne peut l'emporter immédiatement à cause de la puissance des anciennes représentations et à cause de l'incapacité actuelle de la communauté capital à tout contrôler, puisque dans ce cas, il sera accordé à chacun en fonction de sa position dans le procès total du capital.

Dans tous les cas ,à l'heure actuelle, cette inflation, signalée également par des taux d'escompte et d'intérêts incroyablement élevés, nécessite une restructuration mondiale d'autant plus que la zone intermédiaire entre Occident et Orient, l'aire islamique, s'est ébranlée dans une remise en cause de la dynamique capitaliste telle qu'elle est proposée par les USA ou par l'URSS (32). Nous doutons fort que les pays de cette aire puissent trouver une voie autre que celle du capital, mais il n'est pas impossible qu'ils mettent au point une variante capitaliste, de même qu'il n'est pas exclu non plus que l'impossibilité de l'affermissement du capital tende à générer une vaste zone d'instabilité permanente. Ce n'est pas pour rien que l'URSS est intervenue en Afghanistan, en dehors du fait que c'est aussi une mesure à usage interne, c'est-à-dire qu'elle vise ses propres républiques islamiques.

En outre les événements peuvent précipiter l'apparition d'une forme de contestation du capital en Afrique Noire (on a pu ralentir un processus on ne peut pas l'abolir) qui est encore moins apte que les pays de l'aire islamique à faire fructifier le capital. Là aussi de vastes populations déracinées pourront se lan-

cer dans un mouvement de fondation de leur identité, tel que le connut également la Chine dans les années 60, car la révolution culturelle en rejetant de façon virulente le modèle russe voulait affirmer la spécificité chinoise. Or ce phénomène - souvent affirmé au cours de l'histoire de ce pays, qui connut diverses périodes de xénophobie - peut très bien à nouveau se manifester engendrant une autre impulsion déstabilisatrice.

Aussi il y a actuellement un mouvement d'accélération tel que le signale le processus d'inflation avec genèse d'une voie énergétique alternative (or tous les moments singuliers de l'histoire connaissent des bouleversements sur le plan de l'énergie). Cette vague inflationniste empêche la stabilisation de telle sorte que les peuples contestant le capital pourront difficilement trouver une base de repli à partir de laquelle ils pourraient faire un compromis entre leurs besoins et le devenir du capital qu'ils ne peuvent plus ignorer.

On a un double phénomène : restructuration de l'ensemble mondial et domestication des peuples non encore réellement contrôlés par le capital. En ce qui concerne le deuxième, les diverses guerres locales dans la péninsule indochinoise, l'intervention soviétique en Afrique, en Afghanistan, de même que les luttes au sein de l'Iran permettent de réduire les oppositions de diverses communautés, parfois en les éliminant totalement. Or, fondamentalement la communauté globale, internationale du capital est d'accord à ce sujet; ce qui veut dire que les oppositions soviéto-étasuniennes sont que farces politiques qui recouvrent évidemment des intérêts immédiats divergents. Elles ne peuvent pas conduire à une troisième guerre mondiale comme le pensent divers révolutionnaires et comme veulent souvent le faire croire divers journalistes.

La séparation vis-à-vis des vieilles représentations s'amplifie, de même que le refus du devenir du capital. Cependant en Occident ce refus est souvent exprimé en un simple renoncement qui confine à la passivité, indice d'une profonde perte d'énergie des êtres humains. Il est vrai qu'avec 1980 doit commencer - comme c'est proclamé de divers bords - l'ère des catastrophes, et que la peur de celles-ci inhibe en conduisant à proposer et à mettre en pratique le " à quoi bon " de la démission. Tel n'est pas notre mode de vivre qui veut être affirmation d'une autre voie.

Il ya inhibition de la pensée de ceux qui voudraient rompre ou qui rompent avec la dynamique du capital parce qu'elle est en-gluee dans les représentations qui, actuellement, ne sont plus que des combinatoires d'éléments idéologiques unitaires qui proviennent de gauche comme de droite, souvent pâles reflets des pensées du passé.

Fuir le temps, créer une vie féminine, humaine, tels sont les objectifs impératifs qui doivent nous guider dans ce monde gros de catastrophes.

N O T E S

OI. - C'est pourquoi la critique de Celse " Le discours vrai"; si importante et essentielle, encore de nos jours, n'affronte pas son objet en sa totalité parce qu'elle escamote cet aspect du christianisme. Il en est de même pour la critique opérée par la ND.

Il est probable que le refus du christianisme soit secondaire de la part de ce courant. En effet l'opposition essentielle est celle au marxisme. Or, selon les adeptes de la ND, celui-ci revendique une égalité nivelatrice qu'ils refusent; il n'est pas possible de l'éradiquer sans éliminer ce qui semble être sa préaupposition: le christianisme qui fut la première théorie universelle à prôner une telle égalité. Ce n'est pas un hasard si A. de Benoist dans " Vu de droite " fait une analyse du livre intéressant du point de vue de la documentation, mais assez superficiel de Gérard Walter. " Les origines du communisme ". Il met en évidence le culte du pauvre développé par divers courants chrétiens qui établissaient l'équation pauvre = élu, comme les maoïstes des années 60 et 70 postulaient prolétaire = révolutionnaire (autre écho du temps!). Ce qui aboutit dans certains cas au culte de la débilité et de la dégénérescence, et au travestissement de stupidités en généralités souveraines.

Il donne des éléments importants pour critiquer ce que Marx appelle le communisme de l'envie, ce qu'on peut nommer la rébellion par ressentiment. Les êtres mus par l'envie ne peuvent pas créer un autre monde; ils peuvent seulement changer la répartition de ce qu'ils convoitent : les richesses!!!

C'est dans son rapport aux pauvres, aux déshérités, aux malvenus, aux débilés que Nietzsche analyse le christianisme qu'il définit comme une religion de la pitié (" L'Antéchrist "). Il a raison; on d'ailleurs pu parler de religion d'esclaves. Il accuse: " L'Evangile est une insurrection de ce qui rampe contre ce qui a de la hauteur..." Plus essentielle est la dénonciation de la problématique aberrante de la faute et de la pratique du renoncement. Mais là encore si on occulte la dimension de lutte contre l'esclavagisme on ne peut réellement critiquer le christianisme. D'autant plus qu'on ne doit pas oublier que cet aspect de la religion chrétienne se manifeste quand a fait faillite l'espoir de transformation immédiate. La religion des esclaves est une adaptation au monde; de même le marxisme/est une autre adaptation après l'échec de la révolution. Cela ne suffit pas à discréditer le projet révolutionnaire.

Enfin Nietzsche, aussi bien que la ND, Vaneyghem ou autres ne se rendent pas compte de l'importance de la volonté d'empêcher que ne se créent des inégalités parmi les juifs comme parmi les chrétiens. Dans les deux cas, il y a une tentative désespérée de la communauté pour enrayer le mécanisme mercantile qui la sape. Il est important de noter qu'il n'est pas posé obligatoirement une égalité absolue originelle des êtres humains, mais ce qui est violemment rejeté c'est la **dynamique** qui sépare les hommes dans d'atroces inégalités: celle de la valeur d'échange. Il n'est donc possible de ridiculiser le judaïsme et le christianisme qu'en escamotant le soubassement fondamental de leur existence. Ce qui ne vise en rien à une " restauration " de ces religions car elles témoignent d'une impasse et d'une incapacité de certains groupements humains à trouver une voie en dehors de celle qui devait implacablement mener à la genèse du capital.

02. - On doit tenir compte que ceci est une esquisse. D'importantes études historiques sont nécessaires pour préciser exactement le comment, le moment et le lieu de ce phénomène. Ceci est également vrai pour toutes les autres affirmations au sujet du phénomène capital. Ultérieurement nous tenterons de fonder tout cela comme nous donnerons assise à notre affirmation que l'apparition du christianisme ne produit aucune coupure, car le cycle fondamental commence au VI^e siècle av.J.C. et finit de nos jours.

En ce qui concerne le phénomène capital, il semblerait que l'ouvrage de F. Braudel " Civilisation matérielle, économie et capitalisme (quinzième, dix huitième siècle) " puisse apporter une foule de données pour l'expliquer; toutefois, en fonction des extraits de la conclusion reportés dans " Le Monde " du 18.11.79, il apparaît qu'il ne cerne pas réellement les limites historiques du phénomène.

" J'ai soutenu au cours de cet ouvrage, qu'un capitalisme en puissance s'esquisse dès l'aube de la grande histoire, se développe et se perpétue des siècles durant..."

" L'erreur serait d'imaginer le capitalisme comme se développant par phases ou bonds successifs: capitalisme marchand, capitalisme industriel, capitalisme financier... Avec, bien entendu, progrès continu d'une phase à l'autre, le "vrai" capitalisme commençant tard, avec sa mainmise sur la production. Avant lui, il ne faudrait que parler ^{que} de capitalisme marchand, voire de précapitalisme."

Dans la partie retranscrite dans " Le Monde " on ne voit pas une définition du capitalisme, c'est pourquoi est-il difficile de juger, mais il semble bien qu'il ne réfute en rien l'affirmation qu'il ya une période de production marchande incluse dans divers modes de production qui peuvent la tolérer parce que justement l'économie ne s'est pas pas autonomisé du politique, du social ou du religieux, qui précède le capital. Cependant la possibilité de l'autonomisation de la valeur d'échange est contenue dès le début, et toute l'histoire jusqu'au XVI^e siècle (en Occident) est celle de l'enrayement de cette autonomisation.

Le fait que l'enrayement soit enfin éliminé ne peut pas s'expliquer par des causes purement économiques, d'où la grande difficulté d'expliquer de façon exhaustive le surgissement du capital.

03. - Ajoutons que toutes les régions de la Chine ne sont pas équivalentes, qu'elles n'étaient pas toutes mûres pour le mode de production asiatique, c'est-à-dire que certaines purent engendrer des formes qui menaçaient ce mode de production et auraient pu le détruire si elles avaient pu s'autonomiser. En effet on constate qu'en Chine, au sein du MPA, il ya floraison de formes économiques qu'on retrouvera plus tard en Occident (par exemple certaines réalisations de l'époque des Song). C'est pourquoi, quand on étudie la Chine, il ne s'agit pas de comprendre la non apparition de certaines formes économiques, mais leur non autonomisation et surtout pourquoi l'union du mouvement d'exploitation des hommes avec le mouvement d'autonomisation de la valeur ^{d'échange} qui est genèse du capital ne s'est pas vérifiée avant la pénétration occidentale.

Signalons enfin que la régénération répétée du MPA en Chine est liée à la lutte contre les nomades.

04. - De là vient une certaine convergence entre pensée scientifique et pensée orientale, cf. note 16.

05. - Variante : avec la coupure d'avec la Gemeinwesen, la fragmentation de celle-ci - présupposition à l'autonomisation de la culture - se fonde l'autre, et par là, la base de la binarité. Le capital qui fait triompher la pensée binaire, escamote l'autre et se meut unité absorbante. Mais, ce faisant, il mine sa propre base, la binarité, tout en réalisant au mieux son unité et son despotisme.

C'est Robert Jaulin qui a magnifiquement abordé l'étude des sociétés préoccupées par le soi et celles préoccupées par l'autre ("La paix blanche" Ed. Le Seuil, "Gens de soi, gens de l'autre" Ed. 10/18). Son œuvre est un plaidoyer pour la différence d'une plus vaste ampleur que celui de la NL.

"L'espace devrait être le lieu de nos différences, le lieu et le moyen de multiples dialogues alors que nous en faisons celui d'une identité et d'un silence; la répétition de nous-mêmes, alors décharnés, artificialisés et fuyant à l'infini." ("La paix blanche")

"La conquête blanche est la négation de l'autre ou de l'univers, la mort blanche notre propre mort aussi." (idem)

R. Jaulin affirme la diversité sans avoir besoin de l'ancrer dans l'inégalité, ce qui veut dire qu'il est au-delà du stérile débat égalité-inégalité. D'autre part, son discours a d'autant plus de prégnance qu'il met en cause les méfaits de l'Occident sur les autres peuples, tout en montrant ce que l'américanisation peut avoir de mortellement homogénéisateur. Car, il est suspect que beaucoup de français découvrent la perte de différence, maintenant que leur pays n'est plus à même de réaliser des ethnocides (comme il en fut tant commis) et qu'ils deviennent des victimes, des "colonisés" (qui souvent ont nostalgie du colonisateur qu'ils furent).

06. - Cf. "La révolution intégrale", Invariance, série III, n°4.

07. - En réalité ce phénomène est déjà opérant au cours de la révolution française, mais il fut masqué par le phénomène de classe: cf. "Les caractères du mouvement ouvrier français", Invariance, série I, n° 10; Kropotkine: "La grande révolution".

En particulier il est fort probable que la révolte vendéenne ne puisse pas du tout s'expliquer selon le schéma bourgeois et même marxiste, traditionnel: mouvement réactionnaire en faveur des nobles. En fait, les vendéens devaient défendre la vieille communauté contre les empiètements du MPC que favorisait la politique des jacobins. Ceci commence à trouver confirmation dans les études récentes consacrées à ce mouvement paysan.

08. - En Bolivie, les partisans des ayllus = communautés villageoises de la Mink'a (mouvement fondé en 1969) affirment, tel que c'est rapporté dans "Les indiens ne veulent plus être les spectateurs de leur histoire", "Le Monde" 21.04.1979:

"Notre principal objectif est d'éduquer et de "conscientiser" le peuple indien du Collasuyo. Nous en avons assez d'être les éternels

laissés-pour-compte et les spectateurs de notre propre histoire. Nous voulons en redevenir les principaux acteurs. Il est temps de réapprendre notre véritable histoire ... C'est en récupérant nos valeurs ancestrales que nous pourrons affirmer notre indianité."

Un membre d'un autre groupe, le MTK (Mouvement révolutionnaire Tupac Katari) déclara (toujours dans Le Monde) :

" Nous voulons nos propres lois, qui tiennent compte de nos coutumes et de notre personnalité, pour renouer avec le socialisme de nos ancêtres. La Bolivie de la minorité blanche et métisse qui nous opprime n'est pas la nôtre. Notre pays, c'est le Collasuyo."

09. - Cf. " Les femmes avant le patriarcat "; Ed. Payot, livre fort intéressant et stimulant qu'on ne doit pas éviter. Toutefois il ya une idée implicite qui est assez gênante: l'homme aurait usurpé un élément féminin essentiel.

Concernant le même sujet il convient de signaler " Le patriarcat, ^{origine et} avenir de notre système social " d'E. Borneman, dont nous avons entrepris la lecture dans l'édition allemande car l'édition française semble moins complète. Ce livre fournit une foule d'éléments pour comprendre les différents moments du passage au patriarcat. Nous y reviendrons.

10. - La piraterie encore plus que le banditisme a eu une dimension utopique. Tous les deux jouent le rôle de soupape de sécurité pour la société.

La formation de bande de brigands dans la Chine ancienne a eu une grande importance comme le prouve le "Shui-hu-zhuan" (Au bord de l'eau) Ed. Gallimard, La Pléiade, traduction de J. Dars, roman qui est plutôt une chronique de la vie des gens qui veulent sortir d'un monde veule, âpre, perfide, dominé par la duperie, l'argent, etc... C'est une utopie. Tous les brigands sont en fait des " bons " qui ont dû liquider des " mauvais ". De ce fait ils sont recherchés par la justice. Ils ne peuvent plus vivre au sein de la société en place, alors ils vont dans les monts Liang où se constitue finalement une communauté.

Ce roman révèle de façon lumineuse un mode de régénération de la communauté despotique. La communauté des brigands accumule tous les caractères sains d'une convivialité, tandis que la société en place est minée, pourrissante. Il suffit alors que l'empereur amnistie tout le monde pour récupérer la communauté des bons qui redonne vie à l'organisme dégénéral et le cycle recommence.

11. - Comme s'en rend bien compte A. de Benoist :

" Ce n'est pas un hasard non plus si l'on en finit pas, en redécouvrant Marcuse, Adorno, R. Luxembourg et W. Reich de constater que l'essentiel du débat d'idées actuel a déjà été dit dans le courant des années 20 ... L'Europe contemporaine commence à ressembler à une immense république de Weimar." Le Figaro magazine du 30.08.78.

12 - Cf. Walicki " Una utopia conservatrice. Una storia dei slavofili ". Ed. Einaudi.

" La doctrine de la sobornost, fut en substance une théorisation d'une communauté supraindividuelle de consciences qui excluât l'isolement de l'individu, et, ce faisant, son inutilité ".

Les hommes inutiles étaient tous ces intellectuels qui avaient été expropriés de leur communauté et qui ne se sentaient plus englobés dans un procès de vie. Ils allaient constituer l'intelligentsia.

" La théorie de la personnalité intégrée et harmonique opposa à la structure psychologique - dissociée et persécutée par l'iniquité des " hommes inutiles " - l'idéal de l'homme non encore arrivé au stade de l'individualisation; enfin la philosophie slavophile de l'histoire voulut être une tentative de clarifier les causes qui provoquèrent - en Occident et en Russie - le développement du rationalisme et, avec cela, la décadence des communautés traditionnelles, l'isolement et l'aliénation des individus. " (p.350)

Le nazisme proposa une communauté : la Volksgemeinschaft à tous les déracinés, expropriés par le mouvement du capital, lors de sa mutation à domination réelle; la théorie d'A.de Benoist reflète le désarroi des hommes ayant accédé à l'individualisation mais qui regrettent le moment où ils étaient immergés dans une communauté (cf. par exemple son faible pour les corps d'élite). La dimension communautaire est de plus en plus dégénérée.

En ce qui concerne le courant allemand citons Edmund Vermeil " Doctrinaires de la révolution allemande "; Otto Ernst Sch Schüddekopf " National bolchevismus in Deutschland 1918-1933. Ullstein Buch. 1972.

Rappelons que Th. Mann rêvait au fond de restaurer l'époque de la bourgeoisie montante (une espèce d'aristocratie mercantile) où il y eut une grande floraison de l'art. Nous y reviendrons lors d'une étude du phénomène art.

13. - Bien qu'on pourrait déjà noter la contradiction qu'il peut y avoir entre la volonté d'établir une théorie et une prise de position nominaliste vis-à-vis de la réalité, nous ne nous attarderons pas sur ce problème; nous préférons envisager la signification du renouveau nominaliste à l'heure actuelle.

14. - A.de Benoist critique une idéologie qui est celle de la bourgeoisie. Etant donné que Marx en a conservé des éléments comme l'idée de progrès, de la nécessité du développement des forces productives, il lui est possible de faire un amalgame.

D'autre part, on a maintes fois mis en évidence à quel point la pensée universaliste telle celle des théoriciens de " L'unité de l'homme " (Ed. LeSeuil) est pensée du capital; de même qu'on a expliqué que le structuralisme est l'expression de la réalisation de la communauté capitaliste.

Je ne veux en aucune façon nier la part de révolte enfermée dans l'affirmation nominaliste, mais il est incontestable qu'elle reste dans la problématique capitaliste ne serait-ce que parce qu'elle est incluse en lui en tant qu'elle peut représenter l'

opposition d'un capital particulier à la totalité capital.

Or, A.de.Benoist s'il critique des aspects particuliers du capital, ne met jamais en cause la communauté capital, pour la simple raison qu'il ne la perçoit même pas.

Enfin, historiquement le nominalisme apparaît comme un phénomène de dissolution, celui de la scholastique et de la vieille représentation rigide et dogmatique qui inhibait l'épanouissement de la pensée individuelle nécessaire au développement de la phase bourgeoise du phénomène capital.

15 . - Cf. " Introduction " de 1857 à "Contribution à la critique de l'économie politique ".

16. - Ce colloque eut lieu en octobre 1979. Il s'est préoccupé des questions normalement hors la science: psychokinèse, vision à distance, méditation transcendantale, etc...

Certains savants qui y participèrent sont influencés par la pensée orientale et considèrent que les développements de la science à l'heure actuelle viennent confirmer la justesse de cette dernière, ainsi de Fritjof Capra pour qui la théorie quantique confirmerait le Tao. Il dit:

" Le monde n'est plus considéré comme une machine constituée d'une multitude d'objets séparés ainsi qu'il l'a été dans la physique newtonienne. Il doit être compris comme un tout unifié dont les parties sont fondamentalement reliées entre elles et ne peuvent être comprises que comme les modèles d'un processus cosmique ". (Cf " Le Monde " 24.10.1979 "Nouvelles frontières et vieux débats à Cordoue ").

Il est évident que la vision du monde d'un être humain séparé n'ayant plus la dimension de la Gemeinwesen et celle d'un être humain chez qui cette dernière est partie intégrante de son être - comme c'était le cas pour Lao Tseu - ne peuvent qu'être antithétiques. Or, on ne peut plus considérer le monde sur le mode de la séparation; on doit le considérer sous celui de la totalité. Dès lors l'être humain lui-même ne doit plus être un être séparé.

D'où ce qui apparaît essentiel c'est que la science est une représentation déterminée par un comportement donné des hommes. Elle n'a pas l'universalité absolue que les scientifiques lui prêtent. Elle n'est surtout pas le seul mode de connaissance valable de l'espèce. Elle fut fondamentalement l'expression d'un corpus dissocié où la communauté n'était plus représentée que par l'Etat. Maintenant que le capital instaure de plus en plus sa communauté despotique, elle ne peut plus être représentation adéquate; d'où la solution de l'orientalisme, véhiculant une dimension communautaire, qui se manifeste à tous les niveaux de la société occidentale. Ce phénomène s'est déjà vérifié lors de la fin de l'empire romain, moment où s'édifiait une communauté plus vaste et plus despotique. Le christianisme est en partie sa production.

On reviendra ultérieurement sur cette immense question. Ajoutons ceci. Nous sommes parvenus au point où doivent converger deux modes de pensée qui furent séparés, permettant le développement de la science officielle d'une part et des sciences occultes d'autre part.

tes de l'autre. La première s'occupe de la nécessité, de ce qui est multiple, itératif, reproductible, de l'être advenu. Elle a des limites où elle opère. Le procès de connaissance implique séparation sujet-objet. Il peut y avoir progrès de la science, mais l'homme reste inchangé. Il n'y a pas de sotériologie ni d'inquiétude.

Les secondes se préoccupent de ce qui est unique, de ce qui peut ne se produire qu'une fois (ce qui est au-delà du hasard), de l'advenu de l'être. Elles ne connaissent pas de limites (d'où leur démesure), mais elles peuvent instaurer la nécessité par mise en évidence d'un élément fondateur. Le procès de connaissance implique union sujet-objet; d'où l'importance de la transformation de l'être connaissant au cours des travaux qui visent à une certaine transformation de la matière. La dimension sotériologique est immense puisqu'il peut s'agir parfois de sauver la divinité immergée dans la matière. L'inquiétude est importante car il s'agit d'une création à accomplir dont on n'est jamais sûr qu'elle pourra advenir.

17. - De nos jours un écrivain comme Cioran semble aller au bout du nominalisme :

" En elle-même toute idée est neutre ou devrait l'être."

"Lorsqu'on se refuse au caractère interchangeable des idées, le sang coule.. " (" Contre les fanatismes" in " Les nouvelles littéraires ")

Aucun universalisme n'est dans ce cas possible. En contre partie c'est la perte de sentiment, de passion. L'indifférenciation, l'indifférence permettent l'instauration de la combinatoire.

Il individualise le phénomène racket :

" IL me suffit d'entendre quelqu'un parler sincèrement d'avenir, de philosophie, de l'entendre dire " nous " avec une inflexion d'assurance et s'en estimer l'interprète, pour que je considère mon ennemi."

Mais c'est pour sombrer dans la solitude!

18. - Ce qui est fondamental dans la pensée de Hegel c'est que rien n'a pu arriver en vain. Par rapport aux penseurs religieux qui privilégient deux moments : celui initial, de la faute, de la catastrophe, celui final de la rédemption. Hegel est le penseur du mouvement intermédiaire qui, auparavant, était considéré comme secondaire. Il ne peut considérer que ce qui s'y effectue soit sans conséquence et puisse être oublié. Il ne peut pas accepter que ceux qui commirent l'erreur doivent disparaître puisqu'ils sont les représentants du faux en tant que moment du vrai. En conséquence pour que la vérité soit et finalement se dévoile, comme dirait Heidegger, il faut que soient maintenus présents tous ses moments. En ce sens Hegel est un penseur qui a éliminé dieu de façon irréversible du procès historique. C'est une profanation extrême que Marx amplifiera.

Cependant ce comportement comitatif peut être la mise en place de la justification généralisée. D'où d'ailleurs un aspect conservateur de la pensée hegelienne. Il faut donc pouvoir aussi penser les discontinuités qui éliminent certaines données. Mais faut-il oublier en totalité? C'est là que se situe la difficulté. Car si on refuse le temps linéaire - et même le temps tout court reste à savoir comment intégrer de façon permanente et dynamique la totalité de ce qui est advenu, advient et adviendra.

19. - C'est parce qu'il y a un invariant : la pérennité de la lutte qu'il n'y a pas fin de l'histoire; ce qui pose la permanence nécessaire d'institutions, l'Etat en particulier, donc la persistance de l'établi.

" La réponse "surhumaniste " consiste à dire qu'il faut que l'homme se transforme lui-même pour reprendre possession du monde qu'il a transformé." (Vu de droite, p.329)

Il faut donc s'adapter aux diverses dégénérescences des espèces animales et végétales, à la catastrophe, à la destruction et ses variétés la pollution et la minéralisation de la nature.

20. - La question du chaos et celle de l'énergie sont fondamentales actuellement comme elles le furent à l'aube de la réflexion humaine. Nous y reviendrons ultérieurement.

21. - Que la pensée binaire soit liée à l'anthropocentrisme cela ne fait pas de doute, bien qu'il faudra le prouver de façon précise. Qu'elle soit liée à la symétrie bilatérale semble aussi plausible. Or celle-ci est une modalité d'être de la vie qui est peut être une réduction, mais qui aurait une efficacité majeure. Nous avons fait remarquer qu'à travers l'art les êtres humains tentaient de retrouver une symétrie rayonnée et ce faisant ils avaient communication avec les autres formes de vie. De même en manifestant une pensée rayonnante, on pourra échapper définitivement à l'anthropocentrisme réducteur.

22. - Affirmer l'unité de l'homme c'est reconnaître que l'autre est aussi homme, qu'en dépit de grosses différences, il y a participation à un même être, à une même réalité. D'où le surgissement de l'impossibilité de tuer, de torturer...

Défendre la spécificité des diverses cultures peut conduire au même comportement; mais il y a le danger d'une réduction à un horizon étroit.

23. - Voilà pourquoi, nous avons depuis longtemps fait ressortir les graves dangers que recèle la formule "abolition du travail."

24. - C'est une préoccupation anthropocentrique.

25. - La ND n'échappe pas à la problématique de tous les groupes actuels qui sont à la recherche d'une identité pour pouvoir se distinguer, car la volonté d'établir une théorie de droite est volonté d'affirmer une identité.

Dans une prochaine étude, je tenterai de préciser l'importance de ce concept d'identité qu'on ne peut pas analyser en dehors de concepts englobant comme représentation, et valeur, etc...

26. - R. Vacca lui aussi veut établir une tradition mais il faut qu'elle soit forte et nouvelle; en elle le savoir doit l'emporter sur l'avoir, car cela permettra une réelle efficacité?

" Le refus de l'efficacité - dans un monde surpeuplé - implique la décision de faire mourir de grandes masses de gens." (Manuale per una improbabile salvezza, p.52)

A partir de là il rejette toutes les remises en cause de la science et de la technique; il veut qu'elles se développent au maximum.

Il reconnaît une inégalité parmi les hommes, lié à la possession du savoir, d'où il ne peut pas accepter telle que la démocratie. Aussi propose-t-il " Non plus un homme un vote, mais un nombre de votes pour chaque homme." (p.128)

Comme souvent chez les gens qu'on peut nommer de droite, la critique de la démocratie ne dépasse pas le cadre de l'opérationnalité, de l'efficacité immédiate.

27. - Il semble qu'il en soit de même pour l'amour prôné par Mo-Tseu (V^e siècle avant J.C)

Les études de Irwin S. Bernstein sur l'éthologie des primates ont montré qu'il fallait relativiser l'importance de l'agressivité (cf. " La Recherche ", n°91, 1978)

" Ainsi, nous nous apercevons à nouveau qu'une caractéristique clé des primates est leur nature sociale. Celle-ci est plus importante que leur capacité d'agression..."

" Trop longtemps nous n'avons envisagé la dominance que comme une capacité d'agression et d'affirmation de la supériorité physique dans les combats singuliers. Je pense qu'il faut désormais tenir compte de la nature sociale des combats. Ainsi, les alliances sociales au centre d'une troupe sont remarquablement efficaces pour exclure tout intrus et diminuer les forces de dislocation de la troupe."

A propos de la dimension sociale de la vie des animaux, il est fort important de faire remarquer ce que dit Kropotkine dans son livre sur l'entraide. Il affirme que la pression des hommes en réduisant le territoire des espèces animales a perturbé totalement le comportement de celles-ci qui sont devenues plus " individualistes". Or, on a souvent fait remarquer qu'il ne peut plus exister de primitifs étant donné les phénomènes de contamination avec les autres formes sociales; il en est de même pour les animaux. On étudie des êtres qui ont été totalement perturbés par notre action.

En ce qui concerne l'homme, il est aberrant d'utiliser comme modèle explicatif de comportement de nos ancêtres, l'organisation sociale des babouins, comme le fait très justement remarquer Vernon Reynolds dans " The biology of human action ", Ed. Butler and Tanner, livre très intéressant parce qu'en particulier il intègre la vraie dimension des êtres humains dans leur évolution : la pensée conceptuelle ; c'est -à-dire que pour lui, plus que l'agressivité, c'est cette pensée qui a permis à nos ancêtres de résoudre les problèmes posés par l' " adaptation " au milieu de la savane.

Nous reviendrons sur tous ces points dans une étude sur le phénomène d'émergence des hommes et des femmes, de même que nous aborderons sous forme de thèses le problème de la violence, dont nous donnons en première approximation la définition suivante :

La violence apparaît, se manifeste dès qu'il y a rupture d'un procès. Elle est ce qui permet la rupture, que ce soit dans le milieu physique cosmique, biologique, humain. Elle implique donc la manifestation de forces, la mise en branle ^{de quantités} d'énergie plus ou moins grandes. Elle implique que cette énergie soit orientée.

28. - Au sujet de l'origine de l'espèce humaine, il est fort stimulant et agréable de lire le livre d' Elaine Morgan "The descent of woman. " parce qu'elle réintègre la femme dans le procès de génèse et s'appuie sur une théorie fort astucieuse postulant une phase de retour au milieu aquatique.

29. - C'est pourquoi je citerai un courant qui maintient que l'homme est un frugivore et qu'il fallait proscrire toute thérapie : le mouvement hygiéniste des USA, dont Shelton est le principal représentant. En France La Nouvelle Hygiène a pendant quelques années diffusé et défendu ses positions fondamentales (cf. Invariance, n°1, série III, pp.14-15)

Il s'agit de retrouver les données biologiques fondamentales de la femme et de l'homme en enlevant les diaphragmes culturels. Or, des études scientifiques révèlent qu'un grand nombre de solutions aux difficultés que posent certains phénomènes vitaux résident dans un retour à un comportement plus naturel, c'est-à-dire à l'élimination de pratiques culturelles; ainsi pour l'accouchement envisagé du point de vue de la femme comme du point de vue de l'enfant (cf. la méthode d'accouchement sans appréhension; la méthode de Leboyer), ainsi pour divers troubles psychiques dus à la déficience du toucher, pourtant phylogénétiquement fondamental (cf. le livre extraordinaire d'Ashley Montagu " La peau et le toucher. Un premier langage. " sur lequel nous reviendrons. Ce qui pose le problème de la validité de l'intervention des êtres humains (sans tomber dans un taoïsme occidentalisé!).

30. - Ceci a obligatoirement un retentissement considérable sur l'appréhension de l'autre. On comprend que là où la science ne s'est pas développée, il puisse y avoir des civilisations de l'autre et non du soi !

31. - La tentation protectionniste est une autre manifestation qui se vérifia également dans les années 70; en dehors du phénomène purement économique, elle est signification de la volonté de préserver l'identité menacée par le mouvement international du capital. C'est ainsi qu'elle opéra chez les nazis.

32. - Pour résister aux deux forces de l'occidentalisation c'est-à-dire à la pénétration du capital, les peuples recourent à l'Islam, ciment et fondement de leur communauté, qui va être rempli d'un contenu nouveau :

" Ainsi l'Islam apparaît -il davantage comme une conception sociale, facteur d'ordre national, d'évolution, de progrès des peuples que comme une religion au sens étroit de ce mot. Ce caractère de l'Islam, qui pénètre tous les aspects de la société, a créé une situation dans laquelle il n'y a aucune place pour toute autre philosophie sociale libérale et moderniste conforme aux conceptions d'une partie de la bourgeoisie nationale ou de la philosophie à laquelle adhèrent les descendants locaux du marxisme.

L'Islam en tant que politique et civilisation dépasse en fait la prédication de l'Islam lui-même. Cela vient du fait que le concept de l'ummah islamique (au-delà des civilisations, des cultures, des nations, des sociétés, des groupes

ethniques et des peuples réunis sous l'Islam) dépasse toutes les civilisations et les cultures qui existaient dans ces régions avant la prédication islamique." (Anouar Abde-Malek : Une des civilisations universelles ", Le Figaro 18/01 1980)

En ce qui concerne la perception du phénomène d'occidentalisation apporté par les étasuniens comme par les soviétiques :
"Là où l'occidental de l'Est comme de l'Ouest voit une lutte sans répit entre deux systèmes tendant à se supplanter, l'iranien, l'afghan, l'arabo-musulman, et peut-être bien tout homme du tiers monde, voit deux degrés, deux moments, du même processus d'occidentalisation qui le guette, de la même tendance de l'Occident à s'imposer universellement, à nier l'autre."

" Le socialisme ne constitue pas dans cette région une réplique égalitaire au capitalisme exploiteur, mais bien au contraire une réplique capitaliste à l'absence de capitalisme, à ce qui se situe en dehors de l'univers économique, culturel et politique occidental." (Salah Rechir " Deux degrés d'une même bataille ", " Le Monde ", 15/01/1980.

Cette perception participe d'un phénomène de maturation de la compréhension globale de ce que fut la révolution russe de 1917 et du stade où nous sommes arrivés aujourd'hui. C'est un élément déterminant dans l'édification d'une nouvelle représentation qui n'aura rien à voir encore avec la nôtre, mais sera une progression.

33. - Le détournement réalise la complémentarité, ce qui permet de boucler la combinatoire. On ne pense plus on combine et de là on extirpe des œuvres.

"Qu'est-ce qu'un savoir fondé sur le postulat tacite qu'on n'est jamais si bien desservi que par soi-même " (Vaneigen: "Le livre des plaisirs " Ed. Encre, p.13) A partir du détournement d'un adage populaire on peut produire le symétrique de ce qui fut propagé auparavant. Rien n'est bouleversé.

Dés lors il est logique qu'un homme de droite, Gregory Pons, puisse écrire dans " Le Figaro Magazine " du 22.09.79 :
" Sur ce constat d'échec de la société marchande, qui confisque la vie et pervertit plaisirs et désirs de l'homme, la convergence est nette entre le Livre des plaisirs et de nouveaux courants de pensée, comme celui d'Alain de Benoist, qui fonde une large part de sa critique des idées contemporaines sur ce refus de l' "impérialisme marchand " : aux deux pôles de la sphère intellectuelle, des étincelles commencent à crépiter, qui pourraient former un flux d'énergie. ("Nouvelle gauche: Nietzsche enterre Marcuse).

Variante et complément au sujet de l'anthropomorphose et de l'échappement du capital.

L'anthropomorphose du capital est remarquablement exprimée par les nouveaux économistes qui se fondent sur le fait que : " l'homme est rationnel : il recherche son plus grand avantage (c'est le postulat de base de la micro-économie, et les libéraux affirment qu'il est vérifié dans la réalité); et s'il est rationnel, il l'est dans toutes les dimensions de sa vie individuelle et sociale. La science économique, science des choix rationnels, s'impose à toutes les sphères de l'activité, et donc à toutes les disciplines; c'est la science sociale par excellence. Là, on rejoint la conception originelle et unifiante d'Adam Smith dans " La richesse des nations " (1776). Un exemple pittoresque fera mieux comprendre la démarche: il est tiré du journal of political economy, la revue classique de Chicago. Titre de l'article : " Une théorie des aventures extra-conjugales ... ". On y analyse le temps passé avec votre conjoint et avec votre petite amie et l'on conclut que, " à son optimum, l'utilité marginale du temps passé dans le mariage est égale à l'utilité marginale du temps passé à l'intrigue amoureuse, soit $dg/dt_1 = dg/dt_2$... ". La dédision de prendre un amant ou une maîtresse est analogue à la décision de commettre un crime, bien que le degré de foi religieuse entre en ligne de compte! (" Adam Smith? il va bien merci"; L'Expansion, décembre 1978, reproté dans Problèmes Economiques n° 1615, p.12)

Au sujet de la criminalité en tant qu'activité économique Jenny, dans "L' économie retrouvée " écrit : " Les activités criminelles sont celles qui font courir à l'individu qui s'y livre un type de risque particulier : celui d'être appréhendé et condamné à une peine (amende, emprisonnement, exécution). Pour l'économiste, le point de départ de l'analyse est alors que la transgression de la loi résulte d'une choix de l'individu visant à maximiser son espérance d'utilité ou son espérance de profit et que le calcul économique traditionnel est applicable à la participation aux activités illégales." (" Les nouveaux économistes, en économie rien de nouveau...", Economie et finances agricoles ", reporté dans Problèmes Economiques, n°1598, p.28)

Marx avait déjà abordé la question (mais du point de vue objectif, le rôle du criminel dans le procès de production, non du point de vue subjectif, celui du criminel (la motivation économique du crime) afin de dénoncer de façon virulente le caractère inhumain de la société capitaliste. Dans "Capital et Gemeinwesen " (Ed. Spartacus, pp.131 sqq) nous avons cité le texte extrait des " Théories sur la plus-value " où celui-ci est exposé. Nous l'avons utilisé pour expliquer en quoi on ne pouvait pas dire que les classes moyennes étaient productrices; nous ajoutions que, étant donné l'accroissement de ce que nous nommions nouvelles classes moyennes, il y aurait généralisation de ce qu'exposait Marx (qui est cyniquement étalé maintenant par les nouveaux économistes). Ultérieurement nous avons précisé que ceci était l'expression de la domination réelle du capital sur la société et nous avons donné une explication du devenir du phénomène .

La rationalité est celle du capital (nous avons vu plus haut qu'elle est définie comme recherche du plus grand avantage) est celle du capital qui intègre celle de la valeur et celle de l'échange. Les nouveaux économistes préfèrent parler d'économicité. Mais qu'affirment-ils?

" La naissance d'un enfant correspond à un investissement; elle entraîne des dépenses immédiates qui peuvent procurer des ressources futures." (Problèmes Economiques, n° 159, p.23)

" Selon Jean Jacques Rosa, dans un couple il y a un échange économique: l'homme apporte un revenu contre un travail domestique réalisé par la femme." (idem, p.28)

" La politique est un marché où s'échangent promesses contre votes (idem, p.29)

" La théorie du " capital humain " a été développée à Chicago... Cette méthode permet d'étudier l'efficacité de l'éducation, le fonctionnement du marché du travail, la distribution des salaires, etc... Le Pr. Becker a naturellement perfectionné la théorie du consommateur, et tenté de démontrer le caractère artificiel de la distinction entre "vrais " et "faux" besoins; la publicité, en particulier, se voit réhabilitée: elle abaisse les coûts." (Problèmes Economiques, n° 1615, p.12)

Les nouveaux économistes nous représentent un type d'homme aperçu par Mandeville, évoqué comme un cauchemard par Marx, bien délimité et campé par les marginalistes (les théoriciens du mouvement d'autonomisation du capital), qui a totalement intériorisé la dynamique du capital. Cet homme ne peut pas vivre seul; il a besoin d'une communauté: c'est le marché; comme l'avaient déjà perçu les économistes de la Renaissance dont parle Marx dans les Grundrisse.

P. Rosanvallon note de même :

" C'est simplement une actualisation de l'utopie économique du XVII^e siècle qui voyait dans le marché l'archétype de tous les rapports sociaux et la forme d'organisation suffisante de toute société. Curieusement, cette utopie économique a été en déclin au XIX^e siècle avec le développement du capitalisme. Il apparaissait en effet difficile de parler d'harmonie universelle et du marché comme garant de l'égalité sociale et de la paix internationale, alors que concrètement le capitalisme reposait sur l'exploitation et la guerre. " (" L'utopie des nouveaux économistes: la droite à la recherche d'un projet de société", dans la revue Cadre CFDT, reporté dans " Problèmes Economiques n°1615, p.17)

Plus loin il affirme que cela fournit " à un capitalisme en crise une idéologie de combat qui lui permette de sortir de la situation défensive dans laquelle il se situe encore actuellement d'un point de vue culturel." (idem)

Il ne s'agit ni de crise, ni de situation défensive, mais de l'affirmation claire et nette (même si c'est de façon inadéquante) de la domination ^{réelle} du capital.

Individu ^m par l'économicité et communauté-marché dont il est membre, ne sont que des expressions images qui traduisent superficiellement la réalité de la communauté capital que nous avons plusieurs fois décrite. Il en est de même du concept de

" société marchande " de la ND qui est encore plus superficiel:
"La société marchande apparaît pour l'essentiel, en revanche, comme une société dans laquelle les valeurs^{du} marchand on envahi et corrompu les structures non-économiques et non mercantiles. Ces critères de comportement et de jugement typiquement marchands se sont également infiltrés dans certains domaines non-mercantiles de l'économie comme l'investissement productif." (P. Vial. " Pour une renaissance culturelle ", Ed. Copernic, p.56)

En comparant les deux conceptions : celles des nouveaux économistes et celle de la ND, on se rend compte du compromis que veut réaliser cette dernière. Mais il est impossible de biaiser avec le devenir du capital qui s'imposera. Seul, un abandon de toute la dynamique peut provoquer sa fin.

Dés lors on peut mieux situer la donnée immédiate de la ND. Elle est née en opposition à Mai 68 qui, de façon confuse, exigea l'instauration d'une autre mode de vie. Vis-à-vis de lui, dont elle n'a pas saisi la dimension profonde, la ND^{se} pose comme une sorte de " contre-réforme ", ce qu'exprime fort bien le livre " Pour une renaissance culturelle ". Ce qui indique qu'on peut ralentir un mouvement mais on ne peut pas le supprimer. A titre d'exemple on peut faire remarquer que le mouvement de Mai 68 posa les questions pour l'ensemble de la planète, la ND n'envisage que l'Europe, mais elle ne peut plus se fonder uniquement sur la France.

La perception de la réalité du monde actuel, toute voilée qu'elle est par les représentations anciennes, devient plus aiguë. Il faudra bien qu'on comprenne qu'on est parvenu dans une impasse, que le capital s'est échappé des déterminations humaines. Ce qui n'exclut pas, dans un avenir plus ou moins proche, un phénomène de déflation (lié en particulier à la difficulté de réinsertion des pétrodollars dans le mécanisme productif) qui pourrait engendrer des troubles comparables à ceux de 1929. Nous nous situons dans une perspective globale, tendancielle.

On peut être d'accord avec la ND pour reconnaître l'importance de la culture dans l'évolution de l'homme; mais elle n'épuise pas le tout de celle-ci, tant sur le plan purement matériel que spirituel. Ainsi le temps est bien une invention des hommes pour dominer les femmes et dominer le procès de production et de reproduction. Il est possible d'avoir -étant homme - un autre comportement par rapport à l'autre en tant que femme et à l'autre en tant que monde, ce qui implique la possibilité de ne plus avoir besoin du temps (sans oublier que l'autonomisation de l'autre est un fait historique). Ainsi d'une foule de comportements qu'on abordera ultérieurement.

APOCALYPSE ET REVOLUTION

5. - L'art de vivre.

" Hélas, mes frères ! De chacun on sait quelque chose de trop ! Certains nous deviennent transparents, mais notwithstanding cela, nous sommes loin de les avoir vraiment pénétrés. Il est difficile de vivre avec les hommes parce que se taire est tout autant difficile. Et ce n'est pas envers celui qui nous inspire de la répugnance que nous sommes les plus injustes, mais bien à l'égard de celui dont rien ne nous importe."

F. Nietzsche : Ainsi parla Zarathoustra.

58 - Il n'est pas un seul point du "paysage" sur lequel notre regard puisse se poser sans rencontrer un symbole réifié. Jetés tout vifs à la fin de la préhistoire, nous nous mouvons dans l'épaisseur de tous les codes stratifiés. Hors de nous comme en nous, la nature naturelle est enfouie depuis longtemps, remplacée par la jungle des signifiés. C'est le moment de comprendre que les "choses" que regardent les linguistes, avec leurs yeux faussement ingénus de robinsons tombés dans l'enfance, ne sont que celles que la langue a programmées et modelées, ne sont que de la langue réalisée ; c'est maintenant que le "référent" se démasque comme l'objectif parlant qu'il est, comme "Verbe" impersonnel du devoir-être réifié. C'est maintenant que "la pensée linéaire" et sa fausse perspective, l'infinité apocryphe des chaînes causales, nous donne son adresse (que la dialectique radicale a d'autre part déjà rendue publique et fait connaître comme le mode de se reproduire de l'idéologie dominante) ; c'est maintenant qu'elle se constitue prisonnière de la police scientifique jusque sur ce dernier bastion de la sacralité du Verbe, déjà désacralisée par n'importe quel enfant qui sait reconnaître de prime abord dans une chansonnette aussi bien la raison sociale de l'entreprise qui l'a produite que la substance de la marchandise à laquelle elle renvoie.

Nous sommes tous en train d'apprendre que la "réalité" est la langue de fer dans laquelle s'exprime le pouvoir du sens mort, contre la vie comme sens ; de même que nous sommes tous en train d'apprendre que la langue est le béton dans lequel se meurt notre besoin de nous exprimer vivant, en le rivant à ce fer, en le pétrissant avec cette mort. La spirale va du "réel" à nous et y retourne en nous emportant avec elle, accrochée à son sens. Seulement en se reflétant en nous, l'organisation spectrale des apparences peut nous apparaître, aux instants enchaînés par le rythme de la survie dans lequel notre être se transmute en valeur. Mais plus la spirale s'élargit plus le ressort devient faible. A force de mentir sur tout, le tout devenu mensonge est en voie de perdre toute force.

59 - "Comment montrer à l'aide de phrases que ces signes dénoncent l'organisation phraséologique de l'apparence ? ".(1) Les signes sont enfouis en nous, cachés sous la pierre tombale que l'organisation de l'apparence étend sur la vie niée des corps emmurés vivants.

(1) Raoul VANEIGEM : Banalités de base.

Mais ils affleurent par explosion, jaillissant du ciment qui se crevasse. Les professeurs des hôpitaux psychiatriques, les aliénistes-gardiens de l'aliénation d'Etat ne sont plus les seuls à le savoir ; ils n'apparaissent plus seulement sous les traits de la schizophrénie "privée", du "cas clinique", du détraquement accidentel des appareils-corps, même affectés du vice de fabrication d'un excès de vie : dans la "folie" de masse, de même que dans les "névroses" sociales, est en train d'exploser le signe de la vie qui s'insurge contre la cage des "signes" de pierre et de fer, l'acide - tel l'acide lysergique - capable de corroder et de briser le métal qui arme le ciment de la survie.

Chacun est sur le point de devenir le "fou de la maison" s'il ne n'est déjà. C'est fini le temps où la "folie" était le mal honteux et secret dont quelq'un de temps à autre venait à être atteint, caricature insupportable de la "personnalité" comme de la "créativité", bouleversement sarcastique de la propriété privée de la pensée. L'époque va finissant où, dans de rares familles "marquées par Dieu", on pleurait le fou de la maison, au secret dans l'hospice comme mort à la vie. La société des déchets remélange sa matière en enfonçant toutes les limites, en battant tous les records ; tous les indices se cabrent dans des croissances exponentielles. La folie a rompu les barrières, le délire s'est socialisé. Mais pour mieux montrer, avec la force désespérée de la vie qui ne veut pas entendre parler de se rendre, quelle est la vraie folie, quel est le délire socialisé. N'importe quel hospice est un lieu de méditation absorbée, tout comme une chaîne de montage, un bureau, une ville, un lieu de villégiature, une queue de retour de week-end. Les médications psychopharmaceutiques ne parviendront pas à arrêter la dénonciation collective de la folie obligatoire. Les architectes peuvent se dispenser de projeter de nouveaux hospices : une cascade ne tient pas dans une boîte.

60 - Désormais tout pouvoir le sait : il ne peut durer. Et il le dit, en espérant exorciser ainsi les échéances qui le minent. Il le dit avec la voix de la con-science la plus faussée qui a jamais été infligée à un peuple acculturé en couillonneries. Au fur et à mesure que la "réalité", cette construction emberlificotée et maniaque, faite d'assemblages d'irréalités laquées - qui subitement s'écaillent -recouvre de son armature chaque point du "paysage" étendu entre chaque Moi et l'horizon ; au fur et à mesure que les impératifs de la production y traçent les flèches directrices des itinéraires obligatoires tant pour le "travail" que pour le "divertissement", tous deux inséparablement liés au procès de valorisation et de dévalorisation ; au fur et à mesure que les yeux, contraints de mesurer, se remplissent d'abord d'effarement et d'incrédulité, puis de désespoir et enfin de refus et de rage, la bande sonore du "Carosello" (1) enjoint de ne pas croire à ses propres yeux, menace de mort les pauvres d'e prit qui prétendent "être" tous ici, tous dans la matière de la communauté devenu matérielle. Pour mieux enchaîner chacun à la machine, la conscience malheureuse

(1) CAROSELLO : émission télévisée publique fondée sur les sketches.

nie toute substance aux fers de la machine. La conscience malheureuse sait que la réalité délire mais ne sait proposer que son propre délire comme réalité de substitution. Elle tente de redonner à la langue la dignité de se signifier autre chose que les choses; mais la langue-chose la tourne en dérision en l'engloutissant comme le crapaud engloutissant le papillon. Elle décante l'incolore en couleurs, en distille le reste de sens vivant qui y gît prisonnier; mais toute de suite le tapis roulant de la chaîne de montage conduit dans l'incolore ces couleurs, ramène dans le non-sens ce sens recapté, échappé des souterrains et ressaisi aux étages supérieurs. De même qu'au cours du sommeil le rêve crie l'impérieux besoin de vivre du corps enfermé dans les souterrains de la "personne" (et la personne tente de s'en libérer en le confiant à l'analyste-policier qui en fait l'usage le plus efficace pour renforcer le cauchemar de la veille quotidienne, de même la conscience malheureuse élève sur le dépôt des choses désertes la voix arrachée au corps qui sont ces choses: c'est ainsi qu'on fabrique toujours de nouvelles personnes-choses, en produisant dans la chambre séparée de la fausse conscience les matrices du dépassement fictif de la "choséité", pour en reproduire comme si elle était vivante la force d'attraction sur la vie.

61 - La conscience malheureuse a toujours fait ce métier-là: elle a toujours été entrepreneur d'une négation fictive de l'existant formalisée dans les modes parfaits de la confession esthétique, dont la séparation statutaire de la vie réelle des contradictions en actes - l'unique "vécu" dont une humanité dépossédée de toute réalité peut compter sur sa peau les traces cicatrisées - est sanctionnée par sa propre croissance, dans une langue d'autant plus ésotérique que pénétrante et poignante, au-dessus des niveaux d'échange de la langue qui normatise tout échange. La conscience malheureuse puise ses thèmes dans le cachot d'où tout corps souffre de ne pouvoir sortir sinon pour tirer de lui l'énergie qui alimente la machine, le cachot scellé au-dessous de la surface sur laquelle court, dans et pour les modes de production, la fausse vie de l'échange généralisé, frappée de l'empreinte des valeurs d'usage de la langue; mais au lieu d'injecter ces thèmes dénudés dans le terrain même de la langue de l'échange, au lieu de permettre et promouvoir l'assaut du sens emprisonné au non-sens emprisonnant, elle les tire à elle vers une hyper-langue qui est son ghetto tout désigné, garanti par la séparation; et là les thèmes de la vie niée passent en survolant l'irréalité sans même l'égratigner. De ce ciel inutile et en tape-à-l'œil, ils retombent comme fall-out sur le sol des modes de production, dans les formes triturées, dégradées, des modes culturelles: rien d'autre que de nouvelles couleurs, rien d'autre que de nouvelles impressions de détails secondaire, figjolages utiles pour un seul instant dans la ressemblance de la vie produite, graissage d'engrenages déjà graissés, nouvelle flexibilité des articulations, nouveaux pignons pour les dérailleurs capables de faire apparaître plate la plus raide des montées.

62 - "Comment montrer à l'aide de phrases ces signes qui dénoncent l'organisation phraséologique des apparences?". Quelle chose garantit à cet écrit qu'il échappe à l'intégration automatique, la mise au zéro qui fonde sur tout discours prononcé dans les formes disqualifiées de la culture? Rien du tout. La culture a l'omnivoracité de l'avide qui sait avoir derrière lui le vomitorium. Mais la dialectique radicale peut se moquer des risques

qu'elle court : elle ne parle pas de la vérité à quelqu'un, mais elle parle de la vérité de chacun ; elle ne demande pas à être écoutée, divulguée, traduite en détails, mais elle prétend se vérifier ; elle sait être consciente et si elle parle, c'est qu'elle fait de la culture l'usage que l'enragé fait de la rue et de la vitrine : l'expression de sa propre colère créatrice.

Rien de plus, mais absolument rien de moins. Personne ne délire plus à propos des "courroies de transmission", que les intellectuels enrôlés à titre de pédagogues. Tout simplement chacun fait du lieu auquel il est lié le terrain de son insurrection : l'important est de ne pas s'en satisfaire, l'important est que tout lieu brûle, chaque lieu de sa propre vie comme chaque lieu de la non-vie de tous. A cela doivent se réduire tous les rôles : au feu de la passion qui les brûle la dialectique radicale ne jette pas les mots comme des bouteilles vides : une commune sagesse enseigne chaque jour aux insurgés de quel usage créatif se chargent les bouteilles. C'est cette même sagesse qui prend la parole : elle n'a rien à indiquer aux autres que sa cible. La fraternité de la colère n'a pas besoin de docteurs. Nous savons tout de nous-mêmes dès que nous savons que chacun de nous est tout simplement le contraire de ce qui le nie. Dans la dialectique radicale parle une conscience qui se sépare pour toujours du malheur. Elle sait parler aussi contre elle-même dès qu'elle se voit ré-englobée dans le malheur.

63 - Plus grise, plus misérable, plus répétitive, plus dégradante, plus vide était la vie de chacun et plus le film de l'aventure était rutilant de sens sequestré, exclusif, sublimant, débordant. Il suffit de circonscrire les fragments d'une vie quelconque, dans la mosaïque qui en expurge la tristesse d'être authentiquement non vécue, pour saisir d'un seul coup toutes les qualifications avec l'absence desquelles elle est constituée. Ceci est la leçon que le capital à visage humain veut apprendre de l'art, pour la transfuser immédiatement dans le corps emprisonné derrière ce visage. Que chacun soit l'entrepreneur d'une transcendance généralisée. Que chacun saisisse son sens valorisé dans les dividendes des Actions Imaginaires. Un petit effort et tu ne seras plus le toi qui se connaît comme pauvre de tout et soumis à tout, mais tu seras le héros des aventures du sens centralisé, duquel tes sens sont en permanence créditeurs. Tu seras l'amant magnifique d'une amante magnifique et vice-versa, à condition que tu ne croies plus un mot de ce que tes sens savent. Dis-crédites tes cauchemars d'esclave et tu seras le roi des cauchemars, finalement supérieur à tous les autres, enfermés chacun dans leur supériorité. Tu seras le puissant producteur du film de ta vie, à condition d'oublier que c'est toi qui ne vis pas. Tu seras le spectateur enthousiaste de toi-même, il suffit que tu ne prétendes pas t'élever. Tu seras la banque centrale du sens du tout, à condition de ne jamais te regarder dans le miroir de la vérité : en toi-même qui te renvoie l'image d'un mendiant d'un morceau de sens avec lequel survivre. Tu seras tout, à condition de ne pas voir que tu es un soldat du Rien.

64 - Maintenant que le capital se trouve confronté à l'entrepri-

se très nouvelle de se donner un tel peuple de stoïques, seul le rêve peut continuer à être surabondant. Partant en guerre contre la bande pullulante de ses "choses" dégradées, le capital appelle à lui, en la faisant sienne, la conscience malheureuse dans le double rôle de liquidatrice du règne des choses, et de planificatrice du règne de la valeur transubstancialisée. Il ne s'agit pas tant - comme les relateurs du MIT, Mansholt, Laborit (1), et tous les propagandistes d'une inversion contrôlée de la tendance voudraient le faire croire - d'enlever la valeur aux choses pour réessusciter un humanisme qui soit la renaissance de la Valeur de l'Homme, que d'enlever les choses à la valeur, en vue d'une renaissance de l'homme-valeur.

L'important, pour le capital, c'est que les "choes" dans lesquelles la valeur s'est jusqu'ici réalisée ne disparaissent pas en fait de l'horizon réel, mais opèrent bien au contraire une transmigration tant des formes sous lesquelles elle apparaissent aujourd'hui que des lieux dans lesquels elles apparaissent et sont produites. Au moment où le développement du mode de production existant, exprimé en termes de croissance exponentielle, se heurte à la décroissance des ressources et rencontre, parvenu aux limites de la surproduction, tant l'augmentation de la population inutile que celle de la pollution, le capital ne peut espérer s'émanciper du procès de valorisation et dévalorisation des "objets" dans lequel s'effectue la circulation qu'en éloignant de son coeur et en la reléguant en marge, la production rendue équilibrée de marchandises et en restructurant son propre métabolisme organique sur la production intensifiée des services.

Qu'avec de tels obstacles, et avec autant d'opposition politique, le projet du capital illuministe soit destiné à entrer en conflit, aussi bien avec la faction la plus immédiatiste du capital ultra, qu'avec les mouvements ouvriers traditionnels et leurs caricatures groupusculaires, nous le verrons plus loin ; de même que nous verrons, dans cette même perspective, la fonction qu'assume, dans la lutte inter-capitaliste, la production in vitro d'un climat de guerre civile qui, tandis qu'il voit s'affronter les bras armés (même inconscients) des deux factions du capital, relance un vieux mode de survie de la "politique" au-delà de sa désagrégation naturelle, en le nourrissant du sang des carnages. Avant d'examiner les nouvelles formes de contradictions en procès et de dévalorisation incontrôlée, il est nécessaire de prévoir, à leur naissance, les formes nouvelles dans lesquelles la valeur tend à se réaliser, contrainte d'atteindre un niveau d'organisation de sa propre production supérieur à celui existant, dans la mesure où cela lui suffit pour relancer ses chances de perpétuation au-delà de la crise.

65 - L'antropomorphose du capital déplace l'axe de la valorisation de la production quantifiée de marchandises à la production quantifiée de valeur-homme. L'équilibre valorisation/dévalorisation, et l'équilibre espèce/planète, peut être compris comme un but que seul peut atteindre un capital-homme qui, tandis qu'il a fait de chacun l'entrepreneur de sa propre valorisation, efface fictivement de son mode d'être la quantification extériorisée pour la reproduire, à un niveau supérieur de mystification, à l'intérieur de la valorisation de l'Ego. Ce ne sont pas tant les quantités de "biens" de consommation et de "statues-

(1) H. Laborit : L'homme et la ville - Flammarion.

symboles" dans lesquels chacun a été sollicité jusqu'ici à se dévaloriser qui doivent compter que, dans une civilisation néo-chrétienne d'égalitarisme bureaucratique, les quantités de soi, réalisées comme valeurs dans la circulation restreinte, mais multipliées en infinité d'identiques, des rapports d'échange entre "personnalités" entrepreneures.

Ainsi, tout comme le capital producteur d'objets réclamait ces "conditions et présuppositions déterminées pour sa propre valorisation :" 1) une société dont les membres concurrents s'affrontaient comme personnes qui ne sont en présence que comme possesseurs de marchandises, et seulement comme telles entrent en contact réciproque (chose qui exclut l'esclavage, etc...) et 2) que le produit social soit produit comme marchandise (ce qui exclut toutes les formes dans lesquelles, ; pour les producteurs immédiats, la valeur d'usage est le but principal et où, au maximum, l'excédent du produit se transforme en marchandise, etc...) " (1), le capital producteur d'hommes-valeurs demande, comme conditions et présuppositions déterminées : 1) une société dont les membres concurrents s'affrontent comme personnes qui ne sont en présence que comme possesseurs de "personnalité" et seulement comme telles entrent en contact réciproque (chose qui exclut l'aliénation aux "choses", comme symboles de valeur acquise et d'autoréalisation) et 2) que le produit social soit produit comme valeur de la marchandise "personne" (ce qui exclut toutes les formes dans lesquelles, pour les producteurs immédiats, la valeur d'échange des "choses" est le but principal et où au maximum, l'excédent du produit se transforme en dévalorisation.

66 - C'est seulement si l'on a bien compris comment le moment de la circulation des marchandises est dans le procès de valorisation un lieu seulement de communications grâce auquel A se transforme en A', qu'on peut considérer sans scandale, du point de vue de la rationalité capitaliste, le projet de l'économie autocratique. Les commentateurs progressistes du rapport du MIT et des propositions de Mansholt ont tort quand ils affirment que le capital ne peut subsister sans accroître continuellement la production de marchandises, substrat de sa valorisation, s'ils entendent par marchandises uniquement les "choses". Peu importe la nature de la marchandise, si elle est "chose" plutôt que "personne". Pour que le capital puisse continuer à s'accroître en tant que tel, il suffit que, au sein de la circulation, subsiste un moment où une marchandise quelconque assume la tâche de s'échanger contre A pour s'échanger en suite avec A'. Ceci est, en théorie, parfaitement possible, pourvu que le capital constant, au lieu d'être investi en majorité dans les implantations aptes à produire exclusivement des objets, le soit dans les implantations aptes à produire des "personnes sociales" (services sociaux et "services personnels").

67 - Le capital a dès le début transformé les hommes en marchandises, en les produisant comme forces de travail incorporées aux choses. L'aliénation consistait en ceci : être chacun un attribut de la marchandise, vivre sa propre subjectivité niée et se voir agrégé, comme chose au procès de croissance sur soi-même d'une subjectivité impersonnelle et aliénée, qui s'en approprie la force en en rejetant comme scorie inutile la substance hu-

maine. En inversant la tendance, le capital ne fait que réinvestir dans la subjectivité de chacun, subordonnant la production de marchandises-choses à sa propre survie, au lieu de subordonner la vie de chacun à la production des marchandises. C'est ainsi qu'il peut tenter, en greffant sur chacun un répétiteur de sa propre volonté, de dépasser le point critique où production de marchandises-choses et survie deviennent inconciliables, où réduction du travail vivant et incrément de population inutile forment un mélange détonant, où pollution et décroissance des ressources énergétiques minent la survie de son régime.

68 - Aux adulateurs les plus obtus de l'économie et de la politique, ce saut périlleux apparaît déjà, dans les formulations jetées sur le marché par le capital illuministe, comme un pur délire métaphysique. Georges Marchais, digne idéologue du P. C. F., n'a-t-il pas parlé de "malthusianisme à outrance" ? et de "programme monstrueux" ? Marchais a déchiré le voile du silence que la politique des politiciens mettant toujours d'accord les antagonismes lorsqu'il s'agit de taire la vérité, avait tendu sur le rapport du MIT et sur les propositions Mansholt, mais Marchais l'a déchiré par calcul électoral : à la foire aux mots tous agitent quelque fragment de vérité, mais c'est ainsi que la vérité est neutralisée. Opportunément, Marchais s'est rangé derrière la défense de la production la plus effrénée, du côté même du capital ultra, démontrant ainsi sous quel drapeau se bat en fait le parti des travailleurs. Mais le P. C. F. ne fait pas l'histoire, ni même le spectacle. Bien plus divertissant, dans le genre "western spaghetti", promet d'être le grand gala du gauchisme ultra-gauche, auquel le capital vole toujours son cheval. Il est certain que même sur le présent écrit jouera le vieux truc du silence ; mais "Que faire ?" quand la réalité, déjà abondamment préfigurée dans les débats télévisés et dans les "pages sérieuses" des quotidiens et des illustrés, montrera le nouveau projet capitaliste au travail dans la vie quotidienne de tous ?

69 - Aux modes classiques de phallophorie (1) ultra-gauche quand, dans la parole du chef charismatique, se coagulaient les orgasmes sublimés des disciples - on est en train de substituer la phallophorie de l'arme clandestine. Corrodés par la pollution de l'idéologie, les phallus se cachent, mais pour se montrer par-dessous plus gros. Pourvu qu'il dure au-delà de sa fin nécessaire, le Moi-politique, le camelot le plus discrédité du marché, accepte de s'enchaîner à son ultime argument, et se décore du martyr donné ou subi. Plus la non-vie régnante resserre son étreinte, plus elle contraint chacun à prendre en charge son besoin de vivre et à se défaire de toute idéologie qui le lui cache, plus le Moi-politique sent que son lot est la mort. Juste au moment où il y a tout à désapprendre dans la désagrégation de la politique militante, et tout à apprendre dans l'émergence convulsive et dramatique de la survie "militaire", enfin dénudée (tous soldats du R en), les valorisateurs les plus endurcis du Moi-politique, sautant le fossé à pieds joints, volent creuser des fosses.

(1) Phallophore : porteur de sexe. (ndt)

L'homme du ressentiment est le phallophore le plus spectaculaire : il semble sortir d'un film, si même il en est jamais sorti. Mais la survie peut ressembler à un film seulement pour celui qui est du côté de l'opérateur. Ceux qui sont assis si nombreux dans le noir commencent à le comprendre. Avant tout : pas de héros. Ni au lit, ni à la table, ni avec les cartes et la figure maquillée, ni faux, ni encore moins "vrais". Il ne s'agit pas d'être d'impuissants pacifistes ou de bouffons fils des fleurs (2) ; il s'agit de savoir où commence la lutte réelle et où elle continue. Exactement où commence, et où finira, la production de soi comme figure ; l'administration de soi comme entreprise autonome de la valorisation intériorisée, la mercantilisation des rapports humains dans la collusion sanctionnée par l'échange de l'inauthentique. La conjuration du silence sur la simple, patente, omniprésente impossibilité de continuer à feindre de vivre. Cela ne concerne pas seulement les "obnubilés". Puisque nous sommes "à l'avant-garde", commençons par regarder ce qu'il y a derrière la "beauté" du martyre politique. Comment se fait-il que les "justiciers" ressemblent autant à nos bourreaux ?

70 - C'est en ce sens que la fondation, dans la personne telle qu'elle est - produit historique des modes de production classiques - des conditions et présuppositions idoines à l'accroissement d'une nouvelle forme de valorisation, devient le point crucial de la transition capitaliste vers un mode de production "supérieur". Il est nécessaire avant tout au capital de transformer son rapport à la personne, en transformant le mécanisme qui intégrait la personne-objet à la subjectivité du capital en un mécanisme systématiquement opposé. Pour que le capital puisse transcroître à l'intérieur de son peuple, en s'intégrant complètement les modes de se produire de l'humanité comme espèce, il faut que la "personne" se dispose à intégrer à sa propre subjectivité la subjectivité valorisatrice du capital. Et pour que cela survienne il faut que la forme de la valeur coïncide, à l'intérieur de la "personne" avec son centre propulseur même, avec l'EGO. En s'anthropomorphisant, le capital assume dans l'intériorité de la personne le Moi comme quantité en procès autonomisé, pur reflet de la valeur parvenue à la décomposition, dans le règne de l'extériorité, de sa propre concentration.

71 - Concentre-toi : tu seras la valeur. Après que, durant tout le temps nécessaire à vider les hommes d'eux-mêmes, le règne des choses s'est approprié leur essence, maintenant que le règne des choses se décompose et pourrit, il ne reste plus qu'à ramener ce fumier dans l'enveloppe de la "personne". On ne demandera plus à personne de se renier comme personne pour se dépenser en tant que quantité d'énergie : au contraire on demandera à chacun de se produire énergiquement comme quantité personnifiée de valeur. Sobriété dans les choses extérieures, richesse dans l'intériorité faite chose. Mansholt signale l'habillement spartiate mais coloré des "jeunes" comme bon exemple d'une autre qualité de la vie. L'apologie de l'esprit néo-chrétien prélude le relancé d'un artisanat de l'âme, mais selon le principe fourni par la boîte de montage. Fais de toi ce que tu veux, les morceaux et modèles sont en catalogue,

(2) Il s'agit des Hippies (ndt)

la gamme des vernis a tout pris à la nature. Colore-toi, sois imaginaire, produis de l'imagination : il y a faim de sens. Fais ce que tu veux pourvu que cela passe par la valorisation socialisée de toi-même. Concentre-toi : l'école obligatoire te parquera le plus longtemps possible encore plus longtemps possible, encore plus longtemps si tu es un leader ; après, seule la carrière d'une " personne " t'attend. C'est seulement de personnes concentrées en elles-mêmes que peut être nourrie la décomposition organique de la communauté appelée à s'autorégulariser. L'arme ultime pour exorciser l'autogestion généralisée c'est l'égoarchie généralisée. Tous pour l'un qui est en tous, afin que survive encore un peu l'Aucun.

72. A l'aide de ses mass-media, le capital millénariste bombarde son peuple d'avis de mort avec la même vitesse avec laquelle il bombarde les " politiques " d'actes d'accusation ; la cible réelle est la même : subjuguer la créativité restante d'une espèce parvenue au seuil de la libération ou de la mort en l'enchaînant à l'idéologie de la survie, dans laquelle survit également, glorifié par le martyr, le masque de l'antagonisme politique, le seul antagonisme que le capital a toujours démontré savoir intégré automatiquement à sa propre rationalisation. Il est nécessaire de comprendre jusqu'au bout ce jeu cynique et subtil. La totalisation capitaliste -- la domination réellement absolue de la production de l'existant -- le mouvement réel répond par la totalisation organique de sa propre révolte radicale : le contraire de la mort pour tous ou de la survivance de la mort dans la non-vie de tous, est la revendication ultime de la vie libérée de la prothèse inorganique, de la vie rendue pour toujours organique à la liberté de tous. Le contenu réel de l'alternative en jeu est apocalypse ou révolution : c'est cela que le corps de l'espèce sait instinctivement, en tant qu'il ne s'agit plus, pour tous, que de vivre finalement ou de mourrir enfin. Toute solution intermédiaire est pur mensonge. La révolution de la vie contre la mort est une révolution totale, une révolution biologique définissant de façon irrévocable le sort de l'espèce. La libération vis-à-vis de la mort immanente, coïncide avec la libération du corps de l'espèce vis-à-vis de la " machine " aliène, qui s'est emparée de ses modes d'évolution et les transforme en pièges mortels.

73. La révolution biologique ne passe plus par une quelconque médiation rationnelle, par aucune politique possible. Il ne s'agit plus de discuter sur des questions de distribution, sur des arguments de richesse ou de pauvreté, sur la moralité d'expropriateurs ou d'expropriés, quand il n'y a plus personne qui vive vraiment, quand tous, indifféremment, risquent de mourrir. Ceci est la connaissance simple et terrible qui serpente violemment partout, et dont nous voyons chaque jour exploser, toujours plus fréquents et plus proches, encore espacés pour peu de temps, les incendies. C'est la matrice d'une révolte indomptable et irrécupérable. Plus aucune contre-révolution ne pourra transformer la puissance de la négation en énergie de reproduction positive ; plus aucune contre-révolution ne trouvera l'espace nécessaire à ses automatismes intégrateurs, lorsque chacun aura compris jusqu'au bout qu'il

n'y a plus rien à comprendre sinon que c'est ainsi qu'on meurt. Et de cela les ultimes puissants ont une juste terreur. C'est pour cela qu'ils revent de la survivance de la politique. C'est pour cela que les plus astucieux parmi eux liquident prestement leur figure d'omniclients, soldent en gros autocritiques et contrition: pour rendre crédible l'ultime contre-revolution mais elle est déjà perdue au départ, celle qui sonne le rappel de tous les fidèles de la Sainte Famille, tandis qu'elle ouvre le feu sur les ennemis du "progres" reperes un par un par les memoires électroniques des équipes politiques.

74- Nous verrons, vivants, la victoire de la vie: la partie a son issue fixée. Il ne s'agit plus de luttes pour un futur qui ne nous appartient pas, mais au contraire, de se battre sur place pour quelque chose qui est en train de se produire, dans nous comme hors de nous, et dont la fin et le principe sont et seront campés dans notre vie et celle de nos fils. C'est aussi pour cela que la ferocité croît de jours en jours et pour cela que toute astuce se fait, au travers de ses échecs continus, continuellement plus rusée. En peu d'années, les crises scandées par les insurgés de Berkeley et de Paris se sont transmutes en verset de l'autocritique capitaliste, un fil rouge lie les ordres du jour des équipes lancées dans l'oeuvre de récupération aux assemblées des facultés occupées: les têtes sur lesquelles s'abat la matraque du pig (1) n'ont pas le temps de se cicatriser que déjà elles pensent à l'unisson avec les gestionnaires de la science. Ceci est le sort de la raison verbalisée: là où la parole s'empare de tout le sens, le sens dominant a tôt fait de s'emparer de toutes les paroles. Il n'advient pas ainsi lors des insurrections où s'exprime autrement la raison des corps: les insurgés de Detroit, Newark, Battipaglia, Reggio de Calabre, Dantzig, Stettin n'ont pas vu se transformer leurs gestes dans le plomb des paroles imprimées, mais ils ont eu et donné du plomb et des promesses de plomb.

75- En peu d'années, l'esprit de la presse underground amontré sa faiblesse intrinsèque: celle d'être, comme tout esprit, apparente au pouvoir des spectres. Il y a une façon de se présenter libérée qui dévoile un "underground" en plus de la prison. Il fallait s'y attendre: cette "jeunesse" aussi imaginative, créative, liquidatrice des "choses", stoïque, fraternelle, rêveuse, plastique, colorée, adepte du jeûne, c'est déjà le modèle idéal de la civilisation de la Famine. La fin de la prohibition des drogues légères se profile déjà alors que les drogues lourdes alimentent le profit d'un capital "mafioso" et désignent, à la manière de la politique, les faciles ennemis. Tandis que ceux qui mangent à plusieurs rateliers s'enrichissent en remettant en circulation la drogue confisquée - qui achève ainsi un second, enième circuit d'hypervalorisation - le fichier de la police s'enrichit de nouvelles victimes pré-

(1) pig: cochon. C'est ainsi que les contestataires américains, après avoir appris le terme auprès des Panthères noires, appelaient les policiers US. ("DO IT" J. Rubin)

destinées. S'il est vrai que la drogue représente l'épine fichée au cœur de l'apologetique spectaculaire--personne ne montre de façon aussi définitive ce que coûte la peine de vivre-- et si, en ce sens, un seul de ses sourires met plus de froid dans le dos qu'une quelconque dénonciation révolutionnaire-- il est pourtant vrai que la voie de la drogue est le second canal qu'utilise le pouvoir pour que se canalise la lave de la subversion. "Politiques" et drogues voilà les ennemis qui plaisent à la C.I.A.

76-- C'est ainsi que le capital se rajeunit: en capturant les jeunes dans ses séminaires, dans ses zones de parking pour le tricotage mytique-culturel, dans leur embrigadement à la frontière problématique-politique, ou encore dans les fichiers de la police-- et même tout ensemble: une nouvelle forme de mobilité sociale. Ou avec lui ou contre lui, mais toujours en lui. Ce n'est pas ainsi que cela ira, ce n'est pas ainsi que cela est en train d'aller: pas uniquement. La banqueroute du règne des choses ne se renverse pas aussi aisément dans l'équilibre de l'intériorité auto-réglée. On ne manipule pas les comptes de la faillite en libérant tout simplement ce qui jusqu'ici a été enfermé, en investissant de valeur ce qui jusqu'ici a été la contre-valeur par excellence: en appelant à la valorisation de soi le troupeau des corps placés jusqu'ici sous le joug de la valorisation de l'autre. Le corps de l'espèce n'a pas été suffisamment intégré au cerveau central pour que celui-ci puisse espérer se redistribuer comme corps vraiment vivant. Des ordinateurs serviront à la concentration et à la redistribution des connaissances nécessaires, l'automatisation libèrera la plus grande partie du travail, et certainement du surtravail, les communautés s'autorégularisant seront une réalité vivante: mais de l'espèce libérée. Ceci est sûrement le futur, mais non du capital. Ce qui nous en sépare, c'est sa fin nécessaire.

77-- Il n'est pas fortuit que les commanditaires du "Rapport du MIT", mal dissimulés sous le sigle arcadien du Club de Rome, soient les vedettes du capital européen, comme ce n'est par hasard si le rapport a été confectionné dans le principal nid de la culture néo-illuministe étasunienne: sous l'apparente neutralité scientifique et avec la force d'une vérité irréfutable le rapport est un véritable coup direct asséné au capital impérialiste américain. Les instruments destinés à "éviter l'apocalypse" qui sont proposés et définis au terme du rapport, sont devenus de façon foudroyante, avec tous les sacrements officiels, la propriété de la presse et des chevaliers d'aventure (les politiciens les plus prompts à flairer la puanteur du futur) manoeuvrés par un capital européen qui ressurgi définitivement des cendres de la seconde guerre mondiale, exige désormais de manière immédiate la fin de l'hégémonie des Etats-Unis. Tout est maintenant mis en accusation: la "société de consommation" d'un côté, le sous-développement de l'autre, sont des produits nés, sans équivoque possible, du leadership étasunien sur le capital mondial. C'est seulement en des temps relativement récents que ce leadership a commencé à être remis en cause par les luttes de "libération" dans les pays sous-développés et, ailleurs, par la "contestation";

mais ce qui l'a miné c'est surtout la compétitivité des autres aires de développement. Le heurt, après longue maturation, s'annonce désormais comme inévitable, et c'est précisément sur cette base que la lutte se déchaînera entre la culture néo-illuministe d'une part (qui a ses principales têtes de pont au même de l'Amérique jeune et progressiste) et d'autre part le terrorisme nihiliste des réalisateurs pratiques de l'apocalypse (qui, à son tour, a son centre dans les têtes masquées des hommes de la C.I.A et dans celle, galonnée, du Pentagone). En fait ce ne sont pas deux "idéologies américaines" qui s'affrontent, mais la force matérielle et les perspectives différentes de développement de deux continents économique-politiques: l'Europe social-démocrate-soviéto-gaulliste et les Etats de l'apocalypse par excellence, de la guerre nucléaire et du gaspillage écologique.

78- L' idéologie de la "Nouvelle Europe", au-delà de la propagande millénariste pour le sauvetage écologique, se définit, dans ses perspectives, comme projet de décentralisation de son propre développement contrôlé dans les principales aires sous-développées, parallèlement à la restructuration écologique et thérapeutique de son propre cercle de survie. Cela veut dire que les moments fondamentaux de la production de marchandises avec la relative incidence indispensable du travail vivant, appliqué aux machines, viendront tendanciellement à se disloquer et à mieux fonctionner ailleurs, par rapport à leurs zones d'origine et de décrépitude, dans lesquelles, pour le "peuple rajeuni", se prépare, avec la civilisation de la Famine, une libération mystifiée à l'égard du travail et de la marchandise: non pas l'adamique "jardin des délices", mais le parc d'une gigantesque maison de cure pour la séculaire intoxication du "progressés". Le néo-illuminisme du capital européen cherche à débi-ter sa "ratio" réformatrice comme dernière chance de salut.

79- L'hypothèse capitaliste sur ce futur tombera au cours de la lutte que déchaîne contre lui non seulement l'espèce faite classe, l'humanité réunifiée dans sa dernière bataille pour la vie, mais également la fraction ultra du capital lui-même. La "ratio" illuministe n'a même pas converti tous les puissants. Il y a parmi eux celui qui est résolu à tout résoudre en semant le carnage, se défendant jusqu'à aujourd'hui d'une humanité qu'il conçoit non comme troupeau mais comme horde, et ce avec les armes expérimentées au Vietnam (même sur ce dernier les faux ennemis nouent des accords par-dessus les têtes martyrisées d'un peuple de cobayes, mais même ici les corps qui se battent pour ne pas mourrir réussissent à rail-ler la technologie de la mort) .

Des années troubles et sanglantes s'approchent. Cela nous devons le savoir d'autant mieux que nous refusons plus résolument de nous rendre à la dernière figure de la mort en nous enrôlant sous son drapeau. Capital illuministe et capital terroriste, confondant toutes les cartes, s'affronteront dans une confusion effarante jusque dans nos corps, jusque dans nos vies mêmes. Les partisans de la vie ne se laisseront pas "pacifiquement" tuer, mais ils ne permettront pas à la mort de s'em-parer de leurs passions. Laissons les suicidaires ensevelir les assassins .

*coeur

80 --Terrorisme: le léninisme de la société du spectacle. Point d'intersection entre le nihilisme anarchiste russe - res-sentiment romantique-décadent européen- et la pratique poli-tique dans la phase de domination formelle du capital, le léninisme se sublime, dans sa phase de domination réelle, en se plaçant à l'intersection entre "l'instinct de mort" qui opèrent socialement à un niveau presque ontologique et "besoin de valorisation" de chaque militant nihiliste, qui a désormais expérimenté tous ses moyens de sublimation : l'abnégation politique, la culture, l'art, etc... n'ont plus le prestige des marchandises. Dans la phase de domination formelle, l'intellectuel importait "de l'extérieur" dans le prolétariat l'idéologie-mensonge, en se transformant, selon les degrés de son abnégation sacrifiée, en bureaucrate politique et militaire opérant réellement au niveau de l'organisation sociale. Dans la phase de domination réelle, quand il n'y a plus aucun mensonge idéologique à apporter à qui que ce soit, et encore moins quelque chose à organiser (tout a déjà été fait), il ne reste rien d'autre, pour qui a accédé à la consommation du rôle-retardataire-d'intellectuel-d'avant-garde, et qui veut en rester là, qu'à se poser, en concurrent désespéré et bilieux des omnipuissantes centrales de production d'images: se faire engager comme acteur ou comparse. Acteur ou comparse non payé ou, réellement, de quelque façon, liquidé : en cela réside précisément la différenciation "qualitative" béatifiante et convoitée; la liturgie du sacrifice réel et sanglant reste toujours la structure ancestrale et préhistorique de toute composition organique de la valeur (sacrum) : la valeur homme-quantité n'échappe pas, au début de son "aventure", à la logique en vertu de laquelle le "nouveau" jaillit du sang des héros du passé. Dans le thrilling à suspens des extrémistes opposés, dans ce spectacle spécial projeté en mondovision, extrême astuce de la contre-révolution et ultime métamorphose d'une "conscience de classe" léniniste à importer de l'extérieur au prolétariat en lutte contre les conditions existantes (la "vie"), se trouve en action le but occulte visant à transformer l'émergence de la révolution en la bloquant dans l'infâme spectacle de la guerre civile. Ainsi un parti léniniste vraiment pseudo-révolutionnaire peut subsister aujourd'hui seulement comme "avant-garde armée" : ou il apportera au prolétariat le spectacle spécial ou il ne sera pas. Il n'existe pas d'autre rôle: ou réformistes ou terroristes. L'ultra-gauche traditionnelle n'a plus aucun espace. Les récentes diatribes du gauchisme européen à ce sujet (1) sont la plus complète manifestation de sa mort réelle.

(1) Cf Formare l'armata rosso I. Tupamaros en Europe ? Bertano éditeur; préface Mea. Il est significatif que journaux et revues s'obstinent à définir comme "anarchiste" la bande Baader-Meinhof, explicitement léniniste.

81-- Dans leur fonctionnalité au service de la survie et de la relance du dessein du capital, l'identité des gangs des "extrémistes opposés" se manifeste paradoxalement, au-delà de l'identification commode répandue avec insistance par la propagande du fascisme social-démocrate : la somme des mensonges, à un degré suffisamment intégré de mystification interactive, donne pour résultat la plus exécration des vérités. On peut très bien retrouver, point par point, l'idéologie et la pratique nazies dans la pathologie des "terroristes rouges" (1). On voit dans le livre du terroriste néo-nazi Freda, "La désintégration du système", authentique manifeste ocucuménique du "parti de la dissolution", la conception "guerrière" et "héroïque-sacrée" qui s'oppose à la conception économiste bourgeoise et social-démocrate de la vie; conception qui, selon l'auteur, réunit, non seulement au niveau "objectif", comme disent les réformistes, mais aussi et surtout au niveau "subjectif", les néonazis et les "avant-gardes armées du prolétariat". Au-delà des différences chronologiques mythiques auxquels ils peuvent se référer, conclut Freda, il ne reste à tous les "guerriers" qu'à reconnaître leur propre identité réactionnaire.

82-- Les "nouveaux martyrs", les seuls bolchevicks modernes possibles, doivent être démasqués et dénoncés aux yeux du prolétariat révolutionnaire comme ses plus insidieux ennemis. Tandis que toutes les autres activités "militantes" tombent dans le trou noir indifférencié de la même paresse avec laquelle on les pratique et on les comprend, le "spectacle spécial", dûment gonflé par les organes compétents, est effectivement une des dernière chance du système pour tirer de la catalepie la sensibilité émotivement indifférente des jouisseurs de mass-média, en les galvanisant par le contact avec une politique concentrée en électo-chocs. Aucune place, ni sur le terrain pratique, ni sur le terrain théorique, ne peut être concédée aux commis-voyageurs de la fabrique de mort : la restauration du "sacrum" authentique et ancestral, qui ramène en arrière; préhistorique, idéologie et rite du sacrifice sanglant, qui relancent la religion, doivent être mis à nu dans tous leur détails et mis au pilori. Ceci est aujourd'hui une tâche de première importance pour la dialectique radicale.

83-- Parfaitement consciente de l'enjeu, l'internationale contre-révolutionnaire joue toutes ses cartes sur l'occultation encore possible des termes réels du heurt. A aucun prix le corps prolétarien de l'espèce ne doit percevoir sa dimension et sa puissance; à tout prix le schéma réducteur et opaque de la politique-- la persistance mystifiée de tous les passés perdus-- doit régner et dominer (dans l'imagination collective comme dans sa matrice sociale: la représentation planifiée des images). La guerre civile doit continuer à usurper les lieux, les modes et les temps de la révolution.

84-- Là où les guerres civiles sont encore réelles, dans les termes d'un retard historique qui se justifie et s'explique par l'usage stratégique du retard comme arme défensive.

(1) Cf Mario Rossi. Manuale di guariglia; clandestin, reproduit par la "gazette del popolo" de Turin.

sive de l'internationale contre-révolutionnaire (1), le heurt est en cours entre deux appareils alternatifs de pouvoir, chacun d'eux représentant un immédiat futur possible, qui, en tout et pour tout, dépend des options stratégiques du capital. Pacheco Areco-Tupamaros; Allende-Droite militaire-Gauche-Mir; Whitclaw-IRA provisoire-IRA officielle; Hussein-Al-Fatah; comme précédemment De Gaulle-OAS, et ainsi de suite; nous voyons là, de face, l'endroit et l'envers de la même carte: la carte de la conservation du pouvoir en tant qu'appareil, dont se posent comme seules variables en jeu l'idéologie de couverture et les gangs concurrents de ses fonctionnaires. Mais là où cela n'est plus possible et appartient à un passé historique définitivement distancé par la dynamique de désagrégation de l'idéologie politique (les mythes putréfiés de la "Résistance") l'internationale contre-révolutionnaire déploie tous le remastiquage inventif de ses metteurs en scène secrets afin de ressusciter artificiellement le spectre de la guerre civile. C'est seulement ainsi qu'elle peut espérer attirer à la politique, et à son jeu de parties, la force croissante d'une révolte qui, assumant comme étant sa partie la négation définitive de toute vie politique en prenant le parti de la vie, rapproche chaque jour davantage le capital de l'échéance de sa contradiction avec la vie. La guerre civile produite in vitro est le narcotique auquel le capital confie ses rêves: sustenter sa propre durée en multipliant les cauchemars des prolétaires, faire en sorte que ses aires de domination se définissent comme camps retranchés, que ses citoyens fidèles s'identifient à ses policiers et que, par contre, et systématiquement, tout homme qui ne se reconnaît pas dans le pouvoir soit poussé vers la "position" qui se trouve du côté des bouches à feu ou du côté d'autres fusils: selon "son" choix.

85- Ou bien la termitière de Mao, ou bien un ghetto suffisamment vaste pour entourer les palais d'hiver à la manière d'un océan, et sur tout cela le fer et le feu. En attendant, on commence à faire feu, de façon expéditive, même sur les étages (Attique 1971, Lod et Munich 1972, et coetera): la surabondance d'esclaves délient les mains. Au terrorisme de contre-révolutionnaires ingénus qui s'imaginent pouvoir troquer la vie de quelques garde ou de quelque champion contre la liberté de s'envoler vers un "pays non-impérialiste", le terrorisme capitaliste répond de façon cohérente en transperçant sur place avec la même broche, étages et "bandits".

86- Le processus révolutionnaire ne pourra plus jamais prendre les traits exclusifs de la guerre civile, ceux de la Commune ou du mouvement de Makhno. Mais il devient toujours plus probable que la production "in vitro" de la guerre civile, le spectacle spécial pyrotechnique et sensationnel du terrorisme téléguidé, obtiendra un relatif succès, et, par conséquent un relatif ralliement du prolétariat révolutionnaire dans sa pratique aliénée. C'est précisément à travers l'expérience vécue de cette aliénation qu'apparaîtra toujours plus clairement la nécessité du passage à la phase ultime du processus: la désagrégation activement poursuivie, la liquidation armée (avec toutes les armes nécessaires) de l'univers con-

(1) Cf "L'utopie capitaliste".

cret dans lequel le capital absolument dominant réalise sa propre valorisation. La véritable guerre civile se déchaînera en commençant à l'intérieur de chaque être: dans la maturation accélérée d'une conscience qui arrache l'être au paraître, le vrai à l'apparent, la réalité en procès à la représentation en dissolution, une conscience qui refusant en même temps l'essence sauvage de la guerre et l'essence mortifiée de la civilisation, dépasse toutes les deux dans l'affirmation "incivil" de sa propre extranéité absolue au monde des apparences et qui le combatte pour le liquider une fois pour toutes. La lutte sera armée afin que soient ensevelis pour toujours les instruments de mort. Distinguer les révolutionnaires armés des sicaires de la fausse guerre semblera quelquefois difficile, cela le sera toujours, mais pas à la critique radicale: le corps prolétarien de l'espèce s'est reconnu instantanément dans les faits de Detroit, Dantzig et Stettin (1); il se reconnaîtra aussi instantanément dans les traits qu'on ne peut confondre des insurrections vitales.

(1) "1970-Danzica e stettino come Detroit"; pamphlet anonyme publié à Gênes en 1971. Rédigé en fait, pour la partie théorique par G. Collu et, pour la partie historique, par G. Dellacasa, principalement (distribué par International, CP 177, Savona , Italie)

E R R A T A

- p.06. 4°&, dernière phrase, lire : la perte de l'esprit d'entreprise ...
p.18. 1§, dernière ligne lire : ... , un organisateur...
après le 3§, lire : " la culture préexiste à la nature humaine.
4°§.4° ligne lire : " (Le discours vrai "),....
- p.21.Avant-dernière ligne, lire : " Ou est-ce là que git..."
p.33.note 18.4° ligne, lire : " la redemption, Hegel..."
p.34.note 25.2°§.ligne 3, lire : " représentation, valeur ...
p.36.note 29.2° §. Ligne 3 avant la fin, lire : ..nous reviendrons).
p.39.l gne 1, lire : la rationalité (nous avons vu...)

=====

Revue trimestrielle
Directeur responsable : J.Camatte
Revue inscrite à la commission des
publications et agences de presse,
n° 54 726
Imprimerie spéciale

=====

Pour toute correspondance s'adresser à

CAMATTE Jacques

B.P. 113

83 170 BRIGNOLES

FRANCE